2 Mai 1927

Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MONES DE L'UNION DES ÉGLISES
AMAY-SCHOOTENHOF

ANNÉE N° 2 MAI 1927.

2e Année. N° 2. 25 Mai 1927.

SOMMAIRE

Permis d'imprimer :

Namur, 14 Mai 1927. J. CAWET, *Vic. gén.*

IRÉNIKON

2me ANNÉE — No 2. — 25 Mai 1927.

A NOS LECTEURS :

Excelsior !

Pour un idéal de vaste envergure comme celui qui est le nôtre, dans le travail pour une cause belle comme l'Union des Eglises, projet de longue haleine, œuvre surtout de patience et de charité, on est en droit, nous semble-t-il, — ne peut-on pas dire : on a le splendide devoir — d'escompter avant tout l'aide puissante de la Providence. Nous serions bien ingrats d'en douter, ne fut-ce qu'un seul instant; ne l'avons-nous pas expérimenté en maintes occasions, grandes et petites... Mais on ne doit pas l'oublier non plus, ce serait présomption : les causes premières n'excusent jamais les causes secondes. Nous ne sommes donc nullement dispensés d'un sérieux effort de collaboration dans ce travail pour l'Union des Eglises; c'est là même un des plus beaux privilèges de l'homme, dont on ne peut être assez fier et reconnaissant, nos lecteurs le savent fort bien, et c'est pourquoi notre initiative tend à devenir leur grande œuvre à eux, l'intention par excellence qui sollicite leurs sacrifices et prières.

Mais « in via Domini non progredi regredi est ». S'il est vrai que cette parole, souvent citée quand il s'agit du domaine spirituel, a une signification profonde et grave, et fait sentir aux hommes la responsabilité de leurs attitudes et démarches, elle peut aussi bien être appliquée lorsqu'il s'agit d'apostolat : dans les voies du Seigneur ne pas progresser, ne pas monter toujours veut souvent dire s'arrêter ou même marquer un recul ! *Irénikon* se le tient pour dit. D'ailleurs la nécessité urgente, le besoin absolu se fait de plus en plus fortement sentir d'améliorer de plusieurs façons notre Revue : non seulement il faut obtenir pour l'*Irénikon* une voix considérée au chapitre des Revues du grand monde de la Pensée, mais encore

— et c'est de première importance pour l'extension et le succès de notre apostolat — il faut lui ouvrir une entrée dans les sphères très larges de la grande masse des populations catholiques. Dans ce but, il serait nécessaire de pouvoir envoyer des numéros spécimen, des brochures de propagande et des tracts iréniques, messagers de paix dans toutes les Universités, Bibliothèques, Séminaires, Cures, dans tous les centres d'activité catholique; il faudrait pouvoir atteindre des milliers innombrables de catholiques qui ne connaissent pas encore « *les beaux signes des temps nouveaux* ».

Combien n'y a-t-il pas de ces âmes aux aspirations hautes et généreuses qui se sentent battre le cœur d'une chaude joie quand on leur parle de la beauté des grandes intentions catholiques de notre sainte Mère l'Eglise et qui non seulement veulent vivre de la plénitude de sa vie spirituelle de sacrifices et de prières, mais qui apprécieraient l'insigne privilège de pouvoir contribuer chacun dans la sphère dans laquelle Dieu l'a appelé, aux œuvres admirables que produisent si abondamment aujourd'hui la Foi et la Charité.

On nous suggère, et nous y répondons avec une confiance profonde, d'organiser un fonds commun de propagande uniquement destiné *au rayonnement de l'esprit irénique* — esprit nouveau qui est le fondement indispensable de toute œuvre œcuménique, préalable à tout essai d'Union des Eglises. C'est toute une croisade à faire, c'est reconquérir le monde à la Paix et à l'Amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, croisade pacifique, mais toute animée du feu et de la flamme d'un apostolat divin.

Que tous nous envoient donc leur contribution! Qu'elle soit de un, de vingt ou de cent francs, peu nous importe si tout le monde y prend part. Il n'y a pas d'exemple que l'on ait demandé en vain, car : « Donnez et il vous sera donné. » En tout cela il faut se souvenir surtout que c'est *la communauté d'intentions spirituelles* qui fera la beauté et la force de cette immense œuvre qui naît.

Les donateurs qui veulent rester anonymes sont priés de choisir comme signature une devise, car nous accuserons réceptions des sommes reçues dans l'*Irénikon,* rubrique « Œuvres ». Ne pas oublier le numéro du compte chèque « Bruxelles 161209 » et y ajouter la mention « *Excelsior* ».

Dom André de Lilienfeld, O. S. B.

Cyrille et Méthode.

I

Les frères Cyrille et Méthode appartiennent au nombre des plus grands saints de l'Eglise catholique, mais ils ont été méconnus par leurs contemporains, méconnus par l'Histoire, méconnus par les peuples mêmes auxquels ils ont servi d'apôtres. C'est seulement les époques modernes de recherches religieuses et le renouveau de la dernière décade qui les ont fait connaître au monde.

Les deux saints apôtres des Slaves appartiennent à une noble et pieuse famille de Salonique (Thessalonique). L'année de naissance de l'aîné — Méthode — est inconnue. L'âge du cadet — Cyrille — peut être calculé d'après une édition biographique vieille-slavonne. Mort le 14 février 869 à Rome et parvenu à l'âge de 42 ans, il doit être né, d'après certaines indications, dans la deuxième moitié de l'année 826 ou au commencement de 827. C'est pourquoi on célèbre cette année-ci le 1100[e] anniversaire de sa naissance.

Léon, le père des deux saints, était « Drungarios », c'est-à-dire vice-strategué (1) de Salonique. Cette ville était d'une importance si grande aux points de vue stratégique et gouvernemental qu'il importait à l'Empire byzantin de confier ce poste à un homme supérieur et sûr. Il est certain que la famille du « drungarios » Léon était grecque-byzantine et très patriote. Les deux frères sont, en effet, décrits dans les biographies contemporaines slaves comme des personnages de nationalité grecque. La même source, très sûre, nous fait comprendre combien

(1) En langue militaire duc, au sens politique gouverneur d'une ville.

ils étaient patriotes. D'autre part, il est certain que les deux frères possédaient dès leur jeune âge la langue slave, car les environs de Salonique et la ville même étaient occupés par de très nombreuses familles de cette nationalité.

Il est fort important de noter que les fondateurs de la Liturgie et de la Littérature slaves furent grecs d'origine, si l'on veut se rendre compte de multiples facteurs autrement inexplicables de leur œuvre missionnaire. Ce fait prouve — on le verra — que leur travail apostolique ne se laissa guider par aucune considération d'ordre politique ou nationale, mais qu'il eut pour motif uniquement leur sentiment national religieux. Leur activité s'illumine comme d'une auréole d'universalité chrétienne.

Nous savons peu de la première jeunesse de saint Méthode; son nom de baptême nous est même inconnu, car Méthode est le nom du saint qu'on lui donna comme patron au monastère.

A cause de ses capacités remarquables à la pratique des arts militaires et en jurisprudence, le jeune homme est promu au poste considérable de préfet de la province slave de l'Empire byzantin — mais déjà quelques années après il renonce au monde (2).

Constantin est le nom de baptême de saint Cyrille. Ses traits caractéristiques sont surtout une extraordinaire pétillance d'esprit, amour sérieux de l'étude et de la vie contemplative. C'est après la mort de son père, en 842 probablement, que Constantin est envoyé à Byzance; il doit s'y perfectionner dans toutes les branches du savoir. Il habite dans la maison de son protecteur Theoktistos, chancelier de l'impératrice-régente Theodora. Constantin fréquente l'Académie impériale, suit les cours des profes-

(2) « Cum in hac vita trubas innumeras viderat transmutavit tenebras terrenas cogitationibus coelestibus. Nolebat autem animam pretiosam inquietare rebus non manentibus in aeternum et data occasione principatu solutus ivit in olympum, ubi sancti patres vivunt... et obediebat humiliter et totam explens monasticum regulam in libros incumbebat » (Vita Meth. 3).

seurs les plus célèbres, dont Leo et Photius. Le zélé étudiant travaille avec une grande ardeur et le succès couronne ses efforts à un tel point qu'il fit l'admiration de tout son entourage, surtout du savant Photius. Le Biographe vieux-slave apprécie spécialement l'innocence de mœurs que Constantin garda, malgré les dangers de la vie riche et relachée qui s'était introduite dans la capitale à cette époque déjà ; « il resta pur et innocent, humble et modeste — plus Dieu l'aimait, plus augmentait aussi l'affection que lui témoignaient les hommes... Il recherchait seulement les choses divines, fuyant le monde afin de vivre toujours plus près de Dieu. » Bientôt on essaya de le gagner pour un poste dans le gouvernement ; une brillante carrière veut s'ouvrir devant lui — en vain ! Le chancelier Theoktistos fait savoir à l'impératrice que « *ce jeune philosophe n'aime pas le monde* ». Constantin est donc ordonné prêtre et devient bibliothécaire du Patriarche auprès de l'église de Sainte-Sophia. Mais un jour, sans prévenir personne, Constantin s'enfuit, laissant les honneurs ; il reste caché pendant près de six mois ; finalement découvert, il accepte le poste d'un professeur de philosophie à l'Université impériale. C'est de cette époque que lui resta le titre de « Philosophe » duquel on le trouve revêtu dans les documents, tant slaves que latins. Nous le voyons encore, faisant partie de l'ambassade impériale extraordinaire, voyager à Bagdad où il dirige non sans maîtrise et esprit des disputations avec les mahométans. Vers l'année 856 Constantin fait visite à son frère au Mont Athos, mais il ne se lie pas encore par des vœux, étant à la disposition de la Cour de Byzance pour d'importantes missions diplomatiques. En 860, il dirige une de ces missions et se rend auprès des Chazares païens (3) en vue d'y propager la civilisation chrétienne et renforcer les liens diplomatiques existant entre ces peuplades et l'empire de Byzance. Son frère Méthode — nous le savons — était au nombre de sa suite. Chemin faisant, les délé-

(3) Habitants du sud-ouest de la Russie actuelle.

gués découvrent au Chersonèse les saintes reliques du pape Clément I[er]. Arrivé à destination, Constantin mène avec succès des disputations contre les missionnaires sarrasins et juifs qui avaient fait leur possible pour détourner les Chazares de la Religion chrétienne et de l'Empire byzantin. La Mission finie et de retour à Constantinople, le jeune homme consacre à nouveau tous ses loisirs à la prière et à la méditation. C'est pour cela qu'il habite auprès de l'église des douze Apôtres. C'est à ce moment que l'on offrit la dignité épiscopale à Méthode ; celui-ci refusa même le siège métropolitain. Enfin, force lui fut fait de devenir abbé (higoumen) du couvent de Polychron près de Kyzikos.

La réputation des grandes capacités apostoliques des saints Cyrille et Méthode a pénétré jusqu'aux milieux slaves. Le prince Rastislav de Moravie envoie (862) à Byzance des ambassadeurs pour demander des missionnaires qui sauraient la langue slave. L'empereur Michel songe tout de suite aux frères Cyrille et Méthode. Il est probable qu'à ce moment ils étaient déjà au Mont Athos pour se préparer à leur voyage en Slavie ; c'est pourquoi ils acceptent la proposition faite par Rastislav. Avant le départ Cyrille composa alors les caractères slaves (glagoliza) ; il traduit aussi une partie des évangiles dominicales et des textes de la sainte Liturgie.

Arrivés en Moravie (863) ces traductions furent poussées avec grande ardeur et c'est ainsi que leur premier travail put être facilité auprès des populations slaves et permit aux premiers disciples de se joindre à eux ; ceux-ci furent aussitôt initiés à l'apostolat qu'on devait entreprendre.

Trois années après, nous voyons saints Cyrille et Méthode se diriger vers Rome afin d'y organiser, de concert avec les hautes autorités de l'Eglise centrale, leur nouvelle mission. En route, ils s'arrêtèrent plusieurs mois auprès du prince Kotzel de Pannonie. Ce monarque slave était lui-même un zélé propagateur du christianisme et

protecteur éclairé du travail apostolique de nos missionnaires. C'est là qu'une délégation du pape Nicolas I[er] vient à leur rencontre, mais arrivés (867) à la Ville Eternelle, le Souverain Pontife était déjà mort. Son successeur Adrien II les reçut solennellement, parce que les deux frères portaient avec eux les reliques saintes du pape Clément.

Ces précieuses reliques furent translatées à l'église de Saint-Clément de Rome au cours d'une cérémonie célébrée avec grande pompe.

C'est au début de l'année 868 (peut-être au mois de février) qu'eut lieu l'ordination sacerdotale de Méthode et de quelques-uns de ses disciples. Le Pape confirma aussi les traductions slaves de la sainte Liturgie et bénit les livres qui devaient servir au culte. Cyrille, Méthode et leurs disciples chantèrent solennellement la Messe en rit slave et accomplirent d'autres fonctions liturgiques dans les principales églises de Rome — Saint-Pierre, Sainte-Pétronille, Saint-André, Saint-Paul.

La Bulle : « *Gloria in excelsis Deo* » du pape Adrien reconnaît officiellement la Liturgie slave. Celle-ci est donc née dans le domaine missionnaire romain ; elle a été bénie, elle est confirmée par le Pape de Rome.

Saint Cyrille a toujours eu a souffrir d'une faible santé — il tombe sérieusement malade à Rome. Voulant terminer sa vie comme moine, il entra en 868 dans un monastère grec de Rome, fit sa profession solennelle et prit alors le nom de *Cyrille*. Jusqu'au moment de sa mort il encourage son frère Méthode et le supplie de ne jamais abandonner le champ de travail chez les Slaves. Avant de s'éteindre, il pria avec grande ferveur pour son troupeau ainsi que pour l'Unité de l'Eglise du Christ : « *Domine Deus qui omnes angelicos ordines et incorporeas vires creasti coelum autem extendisti et terram firmasti... Auge ecclesiam tuam multitudine et omnes in mentium unitatem collige et electos homines constitue concordes in vera fide tua et recta confessione...* »

Lorsque s'éteignirent les dernières paroles de cette supplication, le Père Cyrille était mort — le 14 février 869. La réputation de sa sainteté avait fait, au cours de son passage d'une année à Rome, le tour de la ville : Sa sépulture fut un triomphe pour la cause qu'il représenta. Dans son Encyclique « *Grande munus* » (1880) Léon XIII écrit : « Cumque (Cyrillus) vehementer per urbem inter festos psalmorum cantos non tam funeris quam triumphi pompa, visus est populus romanus libamenta honorum coelestium viro sanctissimo detulisse ». Auprès de sa tombe d'innombrables miracles furent constatés — son image y fut peinte et se trouve encore conservée aujourd'hui dans la crypte de l'église Saint-Clément.

II

Après la mort de son frère, Méthode continue les pourparlers avec le Pape et le prince Kotzel de Pannonie — il veut obtenir une métropole slave autonome, dépendant directement de Rome. Vers le milieu de l'année 869, lorsqu'on fonda à nouveau la métropole sirmienne, Méthode en fut nommé le premier archevêque. Sa juridiction s'étend sur Pannonie et Moravie. En plus il devient légat apostolique dans les pays slaves. La fondation de la métropole slave fut la cause de la lutte séculaire entre les évêques allemands et Méthode d'une part et aussi entre Kotzel et les princes d'Allemagne.

La Moravie et la Pannonie n'étaient pas alors des pays indépendants, ils se trouvaient sous le vasselage de l'empire d'Est-Franconie. Louis II le Germanique (843-876) combat le désir d'indépendance de Rastislav et Kotzel. Dans ces combats, Sviatopluk, prince de Nytra, neveu de Rastislav, joua un rôle singulier : il s'allia aux Germains, emprisonna son oncle (870) et le traduisit à l'ennemi ; Rastislav mourut en prison. Puis Sviatopluk trompe ses anciens alliés, bat les Allemands et se fait souverain autocrate de la Moravie entière ; roi d'une puissance in-

comparable il agrandit partout son domaine. Mais Sviatopluk n'avait pas de sympathie pour l'œuvre de nos missionnaires et saint Méthode ne put trouver auprès de lui aucune aide.

De même que le roi germanique avait défendu sa souveraineté politique sur les pays moraviens et pannoniques, les évêques allemands voulurent sauvegarder leur juridiction ecclésiastique sur ces pays. Vers le milieu du IXe siècle, les évêques de Passau et Salzbourg avaient juridiction effective dans ces pays; des prêtres allemands de rit latin y exerçaient leur ministère ; dès l'arrivée de saint Méthode, des différends s'élevèrent entre les deux parties. Les évêques allemands et le clergé de ces pays limitrophes n'étaient guère, il faut l'avouer, à la hauteur de la vocation sacerdotale : ils exerçaient plutôt les fonctions de princes séculiers que celles de vicaires du royaume de Dieu. Les armes à la main, ils propagent le christianisme et l'empire des idées allemandes, il n'est donc pas étonnant que les Slaves voyèrent dans les missions chrétiennes un danger antinational ; c'est pourquoi l'Evangile pénétra d'abord parmi eux d'une façon lente et superficielle.

De Rome on considérait la Moravie-Pannonie comme un terrain libre de missions, tandis que les évêques allemands y voulaient admis leurs prétendus droits de juridiction. Il faut reconnaître que la question était d'une complexité peu ordinaire. Ce qui paraît certain, c'est que les évêques allemands ne pouvaient résoudre le problème de leur propre autorité : ils étaient obligés de soumettre l'affaire à l'arbitrage du Pape.

En automne 869 Méthode revient donc comme légat et métropolite en Pannonie. De là, il parcourt la Moravie. L'année suivante, on se saisit de sa personne et on l'envoie pour être jugé par les évêques allemands. Adalwin de Salzbourg, Hermanrich de Passau et Anno de Freising le jugent, le traitent fort rudement et le condamnent à la peine de sévère réclusion au monastère de Passau. Quoi-

que Méthode en appela au Pape, c'est seulement deux ans plus tard (873) qu'il a été libéré. Le pape Jean VIII envoie, au printemps 873, Paul, évêque d'Ancône, comme légat en Allemagne ; c'est par son intervention que Méthode fut mis en liberté et il put alors se rendre à Moravie.

Le peuple moravien était très dévoué à son métropolite ; le prince Sviatopluk respecte dorénavant le missionnaire, mais il ne l'a jamais beaucoup aimé ; il était toujours prêt à l'abandonner dès qu'il allait de son profit personnel.

Voulant d'une part éviter tout conflit ecclésiastique avec les Allemands, afin d'être plus libre en matière de politique, il rechercha cependant les privilèges et la faveur du Pape pour ses sujets. Lorsque le clergé allemand latin accuse Méthode d'hérésie dans la question du « Filioque » ainsi que de désobéissance au Pape, c'est Sviatopluk qui transmet ces plaintes au pape ; Méthode est cité (879) à Rome pour y rendre compte de son orthodoxie — le voyage eut lieu l'année suivante — mais Jean VIII reconnaît aussitôt le non fondé de toutes ces intrigues et il reconfirme l'usage de sa liturgie slave. C'est avec le consentement du prince Sviatopluk que Méthode poursuit dorénavant son activité — qui a été très féconde jusqu'à sa mort survenue le 6 avril 885. C'est alors que le parti ecclésiastique allemand prit le dessus et établit sa victoire par l'expulsion de tous les disciples de Méthode. La plupart d'entre eux trouvèrent asile en Bulgarie où ils poursuivirent au bénéfice de leurs hôtes leur zélé travail. L'héritage littéraire des saints Cyrille et Méthode ainsi que la Liturgie slave se propagent en Bulgarie, en Serbie, sur les côtes croates et en Dalmatie ; c'est du premier de ces pays que le mouvement liturgique s'étend le plus et pénètre jusqu'en Russie.

Les Slaves d'Orient et d'Occident vénèrent les saints Cyrille et Méthode comme leurs apôtres.

III

Cyrille et Méthode sont deux types de saints tout à fait

à part ; très supérieurs à leurs contemporains ils dépassent de beaucoup le cadre étroit de leur époque.

Fondateur de la Liturgie et de la Littérature slaves, fondateurs de l'organisation hiérarchique, indépendante de l'épiscopat d'Allemagne, certains voient en eux des héros d'une pensée nationale slave, des précurseurs de la politique du slavisme contre la très puissante Germanie ; d'autres voient leur méthode de travail comme une expression de l'esprit de l'Eglise byzantine qui a autorisé la naissance des liturgies particulières nationales, en contradiction en ceci avec les principes de l'Eglise d'Occident. Du fait enfin qu'une large pratique de la Liturgie slave s'est maintenue seulement chez les Slaves de l'est, vivant à l'ombre de l'Eglise de Byzance, quelques-uns déduisent que le travail des deux apôtres n'a pas été un résultat organique de la conception missionnaire de l'Eglise de Rome et que c'est ainsi par une nécessité logique d'histoire qu'a été causée la séparation graduelle des Eglises. On peut bien dire que ces opinions sont radicalement fausses ou tout au moins qu'elles ne tiennent compte que d'un côté de la question. Il est incontestable et incontesté que les saints frères furent d'ardents patriotes, mais il est également certain que l'on ne trouve pas une explication suffisante à leur activité dans le seul fait des motifs de cet ordre d'idées. Il est possible que le sang slave ait circulé dans leurs veines, mais leur patriotisme était indubitablement tourné vers Byzance et les Grecs ; leur ardeur pour la mission des Slaves ne s'explique que par l'amour du Christ et le zèle dévorant pour le royaume de Dieu.

Il ne peut plus subsister aucun doute à ce sujet : les deux saints apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, ont subordonné leur patriotisme à une idée supranationale, à l'amour de Dieu ; ils ne sont pas des précurseurs d'un nationalisme étroit, mais d'héroïques représentants d'un Universalisme chrétien, d'une Unité générale, internationale et chrétienne qui ne connaît de juxtapositions nationalistes, mais fait naître d'une plus belle compréhension

mutuelle des nationalités, le concept admirable de la famille de tous les peuples chrétiens sur la terre (4).

En ce qui concerne leur façon de travail au sujet de la Liturgie slave, on ne peut pas dire qu'elle soit née de l'esprit de l'Eglise byzantine d'alors. On ne peut pas à ce propos faire comparaison ou même juxtaposer cette conception à celle de l'Eglise romaine, car il est certain qu'au IXe siècle en Orient depuis longtemps avait cessé la formation de nouvelles liturgies nationales. C'est justement au IXe siècle que le sentiment national de la civilisation byzantino-grecque s'était déjà pleinement développé. La lutte que Photius soutint contre Rome n'avait-elle pas trouvé dans ce sentiment national grec un puissant soutien ? Tout comme l'Eglise de Rome, celle de Constantinople a fait son possible pour unifier et tenir ensemble la pratique cultuelle et les traditions liturgiques. Les peuples romano-germains tout comme les grecs-byzantins se sont peu à peu éloignés des très hautes conceptions de l'œcuménicité de la sainte Eglise. Bien en contradiction à cette étroitesse d'esprit des peuples d'Occident et d'Orient, ce sont les apôtres des Slaves qui ont composé la Liturgie slave dans le plus pur esprit de l'Universalité chrétienne.

La composition de la sainte Liturgie par Cyrille et Méthode ne put être comprise que *du point de vue de l'Œcuménicité chrétienne, que du point de vue de l'amour du Christ, amour qui embrasse tous les hommes sans distinction aucune.* De ces temps-là et dans ces circonstances particulières la Liturgie slave était un moyen convenable, un instrument approprié pour acquérir les peuples de race slave, les faire prendre leur rang, égal de valeur dans la grande famille des peuples civilisés et de prouver qu'eux aussi étaient appelés et élus à la large liberté universelle des enfants de Dieu ; et c'est pourquoi les humbles frères Cyrille et Méthode — amoureux de la

(4) Mgr Grivec prouve dans « *De orthodoxia St. Cyrilli et Methodi* », Ljubliana, 1921, et « *Doctrina byzantina de primatu* », Ljubliana, 1921, que les frères apôtres avaient parfaitement et explicitement reconnu la primauté des Souverains Pontifes de Rome. (Note d. l. Red.)

paix, de la solitude recueillie et du silence — se montrèrent toutes les fois si énergiques et décidés quand il fallut être debout à défendre la Liturgie slave. C'est ainsi que s'expliquent les gestes du pape Adrien II et de Jean VIII quand ils approuvent l'œuvre et la méthode apostoliques des deux grands saints slaves. A cette époque et dans les circonstances d'alors la Liturgie slave et l 'organisation hiérarchique slave auraient pu devenir pour la propagation de la foi chrétienne et l'Unité de l'Eglise des instruments pressants de tout premier ordre (5)

Il n'est que trop vrai que la Liturgie slave au X[e] siècle et dans les temps suivants se propagea beaucoup dans les pays de l'Est, tandis que chez les Slaves de l'Ouest elle périt sans laisser presqu'aucune trace importante; mais il n'est cependant pas moins vrai aussi qu'elle est née dans son rayon d'influence de la mentalité missionnaire de Rome et qu'elle a été bénie par ses Papes : de l'Ouest elle fut transmise sous l'aspect de « fait accompli » aux pays d'Orient. Très caractéristique est le fait que les fondateurs de la Liturgie slave, Cyrille et Méthode, ont été vénérés comme saints dans l'Eglise catholique, tandis que la nomenclature hagiographique grecque de Byzance les ignore jusqu'aujourd'hui.

La question de la langue liturgique n'a pas à proprement parler une importance dogmatique; c'est plutôt un problème de méthode pastorale et d'opportunité. Voilà pourquoi il peut y avoir des hésitations et des différences de vue chez les Papes qui se sont succédés; leur attitude variait selon les renseignements qu'ils avaient à ce propos. Par ailleurs, notons-le en passant, la solution ne dépend pas uniquement de l'Eglise, elle est, jusqu'à un certain point, conditionnée par les rapports avec l'Etat : nous avons vu que le prince Sviatopluk était ennemi du rit slave — il a beaucoup contribué à sa disparition de Moravie.

(5) L'orientaliste allemand très connu, A. Baumstark, dans la revue mensuelle « *Historisch-politische Blätter* », Bd., 1915, p. 701-703, souligne très nettement ce point de vue.

Le travail pour l'Unité chrétienne œcuménique répond à un besoin de surnaturel, aux préoccupations et à l'esprit de nos temps modernes. C'est ce que souligna S. S. Pie XI le 9 janvier 1927 dans son discours aux étudiants des Universités catholiques italiennes. Pour la même raison peut-on dire que la vénération des deux saints correspond à une idée très actuelle, à une des intentions les plus hautes de la sainte Eglise elle-même : n'étaient-ils pas d'augustes représentants de cette Unité que nous demandons tant à Dieu aujourd'hui. Il nous semble naturel et convenable que le XI[e] Centenaire de la naissance de saint Cyrille soit fêté avec éclat par tous les fidèles — d'autant plus parce que c'est seulement le jour de mort qui est d'ordinaire occasion de fête pour les saints.

Les saints Cyrille et Méthode représentent d'une façon particulièrement belle la grande idée d'Union. Dans sa lettre apostolique aux évêques de Tchecoslovaquie et Yougoslavie (6) du 13 février 1927 le Saint Père le dit si bien : « *Cyrillus et Methodius, quos Orientis filios, patria Byzantinos, gente Graecos, missione Romanos, apostolatus fructibus Slavos appellare licet — omnia omnibus facti sunt ut catholicae Ecclesiae unitati omnes lucrarentur* ».

Mgr F. GRIVEC,
Professeur de Théologie
à l'Université de Ljublana
Yougoslavie.

SOURCES. — Trois biographies composées par des contemporains, une « Legenda italica », deux sources vieilles-slaves (pannonische Legenden) : toutes les trois composées presqu'aussitôt après la mort des saints, certainement au IX[e] siècle. Ces trois textes sont sûrs dans leurs grandes lignes, mais ne résistent pas à la critique dans certains détails. D'autres sources comme la lettre du pape Jean VIII confirment l'exactitude de la biographie. Un contemporain des saints, le bibliothécaire pontifical Anastase, nous a transmis de précieux renseignements sur saint Cyrille.

La Velehrad moderne, Puissance d'unité.

Velehrad est un bourg de Tchécoslovaquie, caché dans un repli des collines moraves. Les modestes maisons de ses six cent cinquante habitants se dispersent autour d'une vaste esplanade partiellement dallée, qu'enclosent aux trois-quarts une basilique dédiée à la Vierge sous le vocable de l'Assomption, et des constructions élevées aux XVII[e] et XVIII[e] siècles par le goût sobre des Cisterciens, fixés dans la vallée dès la fin du XII[e] siècle. A quelque distance, à gauche, lorsqu'on débouche face à l'église, on aperçoit une puissante construction moderne, le Stojanov.

Rien n'attire le profane vers ces campagnes aux larges vallons emplis de silence. Velehrad, distante d'une heure de marche de voie ferrée de banlieue, abrite ses souvenirs loin du tumulte des villes. Et encore n'est-ce qu'au dernier quart de la route, à un brusque coude du sentier, qu'elle découvre d'un coup sa haute tour fichée au centre de la vallée, comme si elle ne voulait livrer sa paix qu'à la persévérance qui la cherche.

Et pourtant ce lieu isolé est capable d'émouvoir jusqu'au tréfonds tout cœur slave, depuis le Russe jusqu'au Yougoslave et depuis le Bulgare des rives du Danube jusqu'au Tchèque de Bohême et au Wende de la Saxe.

Allons à Velehrad, la Rome slave! s'écrie le comité de Ljubljana, qui lance aux catholiques slovènes un appel à participer en foule au pèlerinage qui doit escorter en août prochain les évêques de Yougoslavie au tombeau de saint Méthode. C'est que Velehrad devint, au sens plénier du terme, la source spirituelle du monde slave, du jour où deux moines, Constantin-Cyrille et Méthode, se fixèrent, vers le milieu du neuvième siècle, au siège de la monarchie de Rostislav et de Svatopluk comme au

centre d'où ils rayonneraient pour communiquer l'Evangile à leurs hôtes barbares avec les prémices de la civilisation. Ici plus qu'ailleurs, l'expression se dépouille de toute veine rhétorique, car pour donner les Ecritures à leurs néophytes, les frères de Salonique durent au préalable inventer l'alphabet — les *sclaviniscae litterae* dont parlait le pape Jean VIII en 880 dans sa lettre à Svatopluk — qui, sous la forme simplifiée du cyrillique, sert encore aujourd'hui aux Russes, aux Bulgares et aux Serbes.

Velehrad est ainsi le sanctuaire qui garde les plus chers et les plus hauts souvenirs des races slaves. Quels ils sont, ces souvenirs antiques, on l'aura lu ailleurs en plus de détails. Ce que je veux souligner ici, c'est qu'ils subsistent avec une telle plénitude de vie qu'ils suffisent aujourd'hui encore à inspirer un programme complet de vie religieuse à des nations entières, et à réunir autour d'eux les Slaves catholiques pour une entreprise ambitieuse : la réunion à Rome des chrétientés slaves dissidentes.

Cette double tâche, Velherad la remplit par une association qui a pris pour dénomination officielle celle d'*Apostolat des saints Cyrille et Méthode, sous la protection de la bénie Vierge Marie, pour l'Unité de l'Eglise.* « L'Apostolat des saints Cyrille et Méthode, disent les statuts, renouvelés en 1925, est une société religieuse qui a pour but de favoriser, d'aider et d'étendre la réunion, ou, comme on dit, l'Union de l'Eglise orientale (gréco-slave) avec l'Eglise catholique et d'aider les entreprises visant à ce but (art. 1). Le siège de l'Apostolat des saints Cyrille et Méthode est Velehrad en Moravie, l'antique champ d'action de l'archevêque saint Méthode ; celui du comité central est Olomouc (Olmutz), la métropole actuelle des successeurs de saint Méthode (art. 2). » L'article 3 prescrit aux membres la récitation quotidienne d'un *Notre Père* et d'un *Je vous salue, Marie,* accompagnée des invocations : Sainte Vierge Marie, priez pour

nous ! Saints Cyrille et Méthode, priez pour nous ! Il demande aussi le versement mensuel d'une légère cotisation.

On se tromperait si l'on se figurait l'Apostolat des saints Cyrille et Méthode comme une confrérie en eaux dormantes. La sagacité de ses dirigeants s'est entendue à merveille à tirer parti de l'empire qu'exerce sur les âmes ce qu'on appelle en terre slave l'idée cyrillo-méthodienne. Les Slaves se sentent les fils spirituels des frères de Salonique d'une manière incomparablement plus profonde que nous, Occidentaux, ne nous sentons ceux des vieux saints évangélisateurs des Gaules et de la Germanie. Héritiers de Cyrille et de Méthode, l'idée d'achever, dans le monde auquel elle s'adressait, l'œuvre civilisatrice et religieuse des deux apôtres exerce sur eux une fascination qui les séduit et les porte à l'action. Convertis par les deux frères, les Slaves, en immense majorité, ont dévié, en s'isolant de Rome, du chemin qui leur avait été tracé à l'origine : l'idée cyrillo-méthodienne exige que ceux qui sont restés fidèles ramènent à l'obédience de Rome les frères égarés. Mais qui ne voit qu'elle suppose chez ceux que tente le rôle d'apôtres un effort soutenu vers leur propre perfection chrétienne ?

Aussi, aux associés de l'Apostolat, répartis en groupes diocésains et en sections locales, tend-on à proposer toute la vie religieuse sous le signe de l'idée cyrillo-méthodienne. Offices, triduums, retraites, pèlerinages, œuvres de presse et de propagande par l'image, réunions, conférences, théâtres et cinémas populaires, œuvre des vocations, œuvres ouvrières, estudiantines, féminines, tout tend à se faire dans le cadre et sous l'inspiration des souvenirs sacrés laissés par les deux civilisateurs de la race. La vie chrétienne et les œuvres catholiques y gagnent une singulière unité et deviennent par là susceptibles d'une fécondité peu commune. Par une réaction alors naturelle, la vie religieuse, portée à une haute conscience d'elle-même par l'idée cyrillo-méthodienne, se traduit, chez les meil-

leurs, par un besoin d'apostolat, par la prière et par les œuvres, auprès des frères séparés que chaque nation compte dans son sein. Ainsi compris et pratiqué, par des catholiques de toutes conditions, l'Apostolat des saints Cyrille et Méthode connait une vitalité extraordinaire en Tchécoslovaquie, où il existe depuis une trentaine d'années déjà; il fait des progrès considérables dans les régions catholiques de la Yougoslavie, et notamment en Slovénie, où il n'a été introduit que plus récemment.

Ainsi, dans la pensée de ses dirigeants, l'Apostolat des saints Cyrille et Méthode est appelé à inspirer la vie et l'action de tous les catholiques de race slave, en quelque lieu qu'ils soient. Mais est-il besoin de dire que Velehrad elle-même montre la voie à tous ceux qui se réclament de ses souvenirs sacrés ?

En ces dernières années, sous l'impulsion des Pères Jésuites qui ont repris, il y a quelque quarante ans, une place abandonnée depuis près d'un siècle par les Cisterciens, Velehrad est devenue le centre où, de tous les points de la Tchécoslovaquie, les âmes viennent se retremper dans les salutaires exercices de la retraite fermée. Un vaste bâtiment où tout est simple, mais confortable et entretenu avec une méticuleuse propreté, a été construit pour recevoir les hôtes. C'est le Stojanov, ainsi appelé du nom du prédécesseur immédiat de Mgr Pretchan sur le siège d'Olomouc, Mgr A. Cyrille Stojan († 1923), dont le nom reste en bénédiction dans les campagnes moraves. Des retraites spéciales s'adaptent aux diverses catégories de personnes : garçons, filles, jeunes gens, jeunes filles, femmes de la ville, femmes de la campagne, paysans, prêtres, étudiants universitaires, étudiants de l'enseignement secondaire, publicistes, instituteurs, institutrices, députés. Dans la seule année 1925, 1738 retraitants avaient passé par le Stojanov, et le mouvement va croissant.

Puis, c'est à Velehrad que se tiennent les congrès unionistes internationaux. Le cinquième aura lieu cette

année, du 20 au 24 juillet ; les précédents datent de 1907, 1909, 1911 et 1924. Chaque fois, des théologiens et des historiens de profession venus de tous pays s'y sont rencontrés et ils ont pris contact avec des représentants du monde orthodoxe. L'examen des travaux de ces assemblées, publiés dans la collection de l'*Académie de Velehrad,* démontre le progrès et la fécondité de cette œuvre d'apostolat scientifique.

Mais les retraites du Stojanov sont récentes, les congrès unionistes de Velehrad ne remontent pas au delà de vingt ans, et dans sa forme actuelle, l'Apostolat des saints Cyrille et Méthode entre à peine dans son septième lustre. Si leur croissance à tous a été si rapide, et si abondante leur fécondité, c'est qu'ils poussent leurs racines dans une tradition plus que millénaire, de la conservation de laquelle il faut faire honneur à la longue fidélité du peuple morave.

On l'éprouve, cette fidélité, si l'on se rend à Velehrad les 4 et 5 juillet, jours consacrés à commémorer le souvenir des deux apôtres. Dès le 4 au soir, la vaste cour des Cisterciens s'anime. De loin et de près les paroisses arrivent en pèlerinage. Leurs cortèges sont pareils ; guidés par une même foi, ils viennent accomplir les mêmes rites. Un grand crucifix ouvre la marche, couronné de fleurs tressées ; un jeune homme le porte, entouré d'enfants. Les hommes suivent, encadrant leur prêtre ; deux bannières de procession les précèdent. Enfin viennent les femmes, petites souvent ; elles ont, noué sur le dos, un large paquet : c'est leur riche costume national qu'elles revêtiront le lendemain. La plupart vont nu-pieds. Et le cortège se hâte au chant d'une mélopée dont le « starchi bratr » (le frère aîné), la belle voix et sans doute la forte mémoire du village, crie à l'avance les paroles à voix haute, verset par verset.

Un pèlerinage signalé, les cloches de la basilique s'ébranlent. Et toujours chantant, le cortège débouche :

enfants, hommes et femmes franchissent le porche et traversent la longue nef jusqu'au maître-autel. Ils s'y agenouillent au chant d'un cantique. Puis ils se relèvent : ils vont servir les saints des bas côtés. Le rite se répète identique dans chaque chapelle : les bannières saluent l'autel d'un triple balancement et le « starchi bratr » clame sa litanie dont le groupe, après lui, reprendra les versets.

Et les paroisses d'arriver sans cesse. Des chants montent de tous les coins de la basilique, bientôt comble. Déjà les stalles et les bancs sont occupés ; la masse campera dans les nefs et sur les degrés des chapelles latérales. Car tout ce monde se dispose à passer la nuit dans l'église : chez Dieu, ces bonnes gens sont chez eux.

La nuit, dormira qui voudra ou plutôt qui pourra, car les chants ne discontinueront pas. A l'aube, commencent les messes basses, les confessions et les communions. Puis dans l'avant-midi, les messes chantées se succèdent, dans et devant la basilique, en rite latin et en rite grec, en langue latine et en vieux-slavon. Les femmes ont alors passé leur habit des dimanches et c'est, sur l'esplanade, un prestigieux fourmillement d'étoffes aux mille couleurs.

Dans sa *Colline Inspirée*, Barrès a parlé de lieux où souffle l'Esprit. Velehrad en est un. Depuis plus de mille ans, le monde slave entend s'échanger dans sa vallée l'émouvant dialogue de la chapelle et de la prairie. La voix de la chapelle — la règle, l'autorité, le lien — s'élève aujourd'hui plus pressante ; elle veut porter jusqu'aux extrémités lointaines de l'immense prairie. Puisse celle-ci sacrifier une liberté, principe de désordre, et apporter à la chapelle ses rêves et ses élans. Elle les épurera et les orientera.

R. Draguet,
Professeur à la faculté de théologie de Louvain.

Le Slavon.

I

.. n'est pas douteux que l'initiative de créer pour les Slaves une écriture spéciale ne soit due au cadet des deux saints frères de Thessalonique, c'est-à-dire à Constantin-Cyrille. Ceci n'est pas seulement l'avis unanime des vieilles légendes qui nous le racontent, nous le trouvons de même solennellement déclaré dans l'illustre bulle du pape Jean VIII. « Industriae tuae » (1), de juillet 880, dans laquelle le Pontife approuve les lettres slaves, à l'usage de la liturgie, « jadis inventées par Constantin le Philosophe ».

L'alphabet fait par Constantin-Cyrille, principalement d'après la minuscule grecque mêlée d'éléments hébreux-samaritains, bien qu'il exprimât tous les phonèmes de la langue slave, était assez difficile tant à lire qu'à écrire et ne pouvait se maintenir qu'un temps. Ce fut probablement à la cour de l'empereur des Bulgares Symeon († 927), un émulateur jaloux de l'éblouissante splendeur de la métropole sur Marmara, que l'alphabet de Cyrille fut remanié pour qu'il s'accommodât le plus possible à la limpide simplicité de la majuscule grecque. Ce nouvel alphabet a reçu pourtant son nom de Cyrille, on l'appelle *cyrilitsa*. Il prit une rapide extension en Bulgarie, chez les Serbes et les Russes, même chez les Roumains orthodoxes, où il ne fut remplacé qu'aux temps modernes par l'écriture latine.

Le vieil alphabet s'est maintenu quelque temps dans la Macédonie occidentale et sur la côte adriatique. Depuis le XIIe siècle, il se bornait à quelques diocèses habités par les Croates, qui dans le voisinage des villes romanes, s'étaient faits catholiques romains. Le rite de ces Croates slavisants est resté romain, cependant comme langue liturgique ils ont déjà accepté au temps de saint Méthode, à la fin du IXe siècle, le slavon avec son alphabet originaire. Ils l'avaient, depuis

(1) Voir la nouvelle édition fac-similée de Mgr Jos. Vajs : *Joannis VIII PP. Epistolae ad Svatoplube principem et Methodium archiep.* Romae, 1924.

le XIIIᵉ siècle, faussement attribué à saint Jérôme, qui devait avoir aussi traduit les livres saints du latin en slave, une erreur réfutée seulement par l'abbé Joseph Dobrovsky († 1825). En même temps que ce vieil alphabet fut sanctionné comme instrument de la liturgie slave par le pape Innocent IV (en 1248), il commença à changer, sous l'influence de l'écriture latine, sa forme bouclée par une forme carrée, ayant reçu, depuis le XIVᵉ siècle, le nom de *glagolitsa* (2). Etrange coïncidence que ce soit justement dans l'année jubilaire de Cyrille que cette écriture, œuvre admirable de son génie, frappant les yeux de la fermeté monumentale de ses caractères, va presque disparaître de l'usage liturgique. Dans le nouveau Missel slave, qui a été édité pour les Croates à Rome en avril 1927, l'alphabet glagolitique est remplacé par l'écriture latine. Mais le respect pour la tradition millénaire a fait qu'on donna à la glagolitsa une place d'honneur au Canon, dont le texte est imprimé en deux colonnes, l'une glagolitique, l'autre latine.

II

C'était le même Cyrille qui, avant de se mettre en route pour la Moravie, en 863, ayant composé l'écriture, aidé par son frère Méthode, et d'autres collaborateurs, traduisit du grec en slave les péricopes évangéliques, de sorte que l'expédition missionnaire, venant avec un don si précieux comme l'Evangile, traduit en slave, fût accueillie par le prince et le peuple moraves avec d'autant plus de joie. Une opinion assez plausible (3) veut que Cyrille fit les premières épreuves en slavon plusieurs années déjà avant l'arrivée des députés moraves à Constantinople, c'est-à-dire pendant son séjour dans un monastère au pied de la montagne Olympe en Bithynie, aux environs de laquelle s'étaient établies des grandes colonies slaves depuis le VIIᵉ siècle. Un document très important, comprenant une apologie de l'alphabet glagolitique contre les Grecs ou contre les Slaves grécisants, composé par un moine Chrabr (=Khrabr), ce qui veut dire vaillant, au commencement du Xᵉ siècle, indique comme date de la composition par Cyrille

(2) De *glagol* : un mot, *glagolati* : dire. On désignait aussi les prêtres disant la messe en slavon comme *glagolasi*.

(3) Récemment défendu par M. V. Kiselkov : *Slavianskite prosvetiteli Kirili Methodij* (Sofia, 1923), p. 49 s.

d'une écriture slave l'année 855, c'est le temps du séjour des saints frères dans un monastère de l'Olympe. Dans ce cas ils auraient eu en vue la christianisation des Slaves du Balcan.

Quoi qu'il en soit, en traduisant, ils se sont certainement servi de la langue slave parlée aux environs de Théssalonique. C'était l'idiome des Slaves bulgaro-macédoniens dans la moitié du IXe siècle. Comme en ce temps les différences entre les langues slaves n'étaient pas encore considérables, les Moraviens le comprenaient sans difficulté. Venus en Moravie (en 863) Cyrille et Méthode continuèrent à faire des traductions d'autres livres nécessaires pour la liturgie slave, dont ils avaient reconnu le besoin pour la christianisation de ce peuple; cause qu'ils avaient défendue avec succès auprès des papes. C'est ainsi que furent traduits, dans les premières années de leur activité, en Moravie, d'après la vie slave de Constantin, les autres livres pour les saints offices : le Psautier, l'Apostolos, l'Horologue, l'Euchologe. Cette probabilité, quoique légendaire, est acceptée par les savants sans réticence.

Une autre relation contenue dans la vie slave de Méthode (chap. XV) n'est pas de même certitude. On apprend que Méthode, vers la fin de sa vie, assisté de deux prêtres, copistes excellents, a traduit en slave, depuis le mois de mars jusqu'au 26 octobre, tous les livres de l'Ancien Testament qui n'étaient pas encore traduits, à l'exception de deux livres des Macchabéens, puis le Nomocanon et le Paterikon. On dit d'un côté que sept mois est un temps trop court pour un si grand travail. D'un autre côté on n'a pas trouvé une bible complète en slavon avant l'apparition de la bible, traduite et écrite en Russie dans les années 1484-1499 par les soins de l'archevêque de Novgorod Génnadij, pour servir d'arme dans sa lutte contre l'hérésie des judaïsants. Il semble que seules certaines parties de l'Ancien Testament étaient traduites par Méthode et ses assistants.

Les deux autres notices touchant la traduction des quelques livres des Saints Pères (Paterikon) et du Nomocanon, c'est-à-dire d'un code des lois ecclésiastiques (slav. Kormtchaïa Kniga) peuvent être considérées comme exactes. C'est justement le Nomocanon slave, qui renferme dans deux manuscrits russes du XVe et XVIe siècle les célèbres scholies slaves, deux remarques additionnelles au canon 28 du concile de Chalcé-

doine (en 451), défendant l'institution divine de la Primauté du Pape avec une décision et clarté si indubitable que l'éditeur de ce texte, le professeur A. Pavlov, étonné de trouver une doctrine « papiste » dans un livre en usage chez les Russes orthodoxes, attribua sans hésiter sa composition et l'insertion dans le texte slave du Nomocanon à saint Méthode même (4); c'est ce que prouve l'analyse de la langue.

Toutes les traductions faites par les Apôtres slaves devaient servir aux besoins du culte chrétien en Moravie et Pannonie. Comme le peuple en ces territoires était pour la plupart baptisé par les prêtres allemands, avant l'arrivée de saints Cyrille et Méthode, et comme il y avait eu, surtout en Pannonie, une organisation ecclésiastique reposant sur des principes latins, les deux missionnaires grecs s'en sont rendus compte. Nous en avons quelques indices. On peut supposer qu'on a déjà commencé pendant la vie de Méthode à célébrer la liturgie slave en rite latin, comme le font les Croates encore de nos jours. Mais des traces incontestables de l'influence latine sur le slavon sont certains mots, qu'on rencontre dans les textes les plus anciens, pris de la terminologie religieuse usuelle dans ce pays et qu'on appelle les « pannonismes ». Tels sont par exemple *pop* (= le prêtre, germ. Pfaffe, gr. hiereus), *msa* (mcha = la messe, lat. missa, gr. leitourgia), *post* (= le jeûne, germ. fasten, gr. nésteïa), *oltar* (= l'autel), lat. altare, gr. trapeza), *mnich* ([mnikh] = le moine, germ. Mönch). Leur origine latine-allemande est étrange comparée au caractère grec de l'autre terminologie liturgique slave, et quand le slavon a perdu contact avec l'Occident latin, les pannonismes ont disparu presque tous des textes slavons.

III

Saint Méthode mort (6 avril 885), ses ennemis à l'aide de faux propos, réussirent à obtenir du pape Stéphane VI, qui semble n'avoir eu qu'une idée très obscure des décisions de ses prédécesseurs sur l'emploi de la liturgie slave, une lettre adressée au prince de Moravie Svatopluk, défendant sévèrement l'usage de la langue slave dans le saint office et conte-

(4) Voir *Vizantijskij Vrenvennik*, t. IV, 1897, p. 143-154; M. Jugie, *Theologia dogmatica christianorum orient*, t. I (Paris, 1926), p. 224-229; Mgr Grivec, *Cerkev* (Ljnbljana, 1924), p. 184-189.

nant des imputations injurieuses contre la pureté de la foi de feu l'archevêque. Les disciples de Méthode ayant perdu leur soutien de Rome devinrent la proie de leurs ennemis intérieurs. Expulsés de Moravie et poursuivis par des violences atroces, ils quittèrent le champ de leur activité. Vingt ans s'étaient à peine écoulés que la Moravie fut horriblement dévastée par une incursion magyare, punition évidente aux yeux des légendaires pour l'abandon de l'œuvre érigée par Méthode et pour les brutalités commises contre ses disciples. La liturgie slave en Moravie fut si bien détruite qu'elle disparut du pays sans laisser aucun vestige. En Bohême, elle apparaît à l'époque de saint Venceslaus († 929), et après dans un couvent bénédictin fondé par saint Procope († 1053) à Sàzava (au sud de Prague). Dans le premier cas nous pouvons supposer qu'il s'agit des traditions méthodiennes, mais l'autre siège temporaire de la liturgie slave tient étroitement aux monastères slaves de la Hongrie septentrionale (Slovaquie), où les moines se sont deux fois réfugiés, en 1055 lors de leur premier bannissement, et en 1097 à l'occasion de leur expulsion définitive. Si au XIV[e] siècle le roi Charles IV avait reçu du pape Clément VI, son ancien maître, la permission d'introduire dans un couvent de Prague les Bénédictins slaves de Croatie (en 1346) pour y célébrer la liturgie slave en rite romain, cette tentative ne se basait pas sru des traditions indigènes. Pendant les troubles hussites la liturgie slave a cessé d'être employée dans cette fondation royale, connue sous le nom de Emaüs, où résident maintenant les Bénédictins de la congrégation de Beuron. C'est à Emaüs que fut écrite en 1395 la deuxième partie (glagolitique) de l'évangeliaire slavon de Reims, le fameux Texte du Sacre.

Il est sûr que le slavon doit son importance universelle à la dure destinée des disciples de saint Méthode. Car les exilés prirent la voie du sud et furent bien accueillis par le prince bulgare, sous la protection duquel ils ont pu travailler tranquillement parmi les peuples slaves du Balcan en prêchant et en répandant chez eux la liturgie slave. Le slavon remplissait de même la fonction d'une langue littéraire comme le latin en Occident. Il tint ce rôle sur les vastes districts des Slaves orthodoxes et en partie catholiques jusqu'à ce qu'au XVIII[e] siècle la langue vivante populaire l'emportât sur le slavon mort.

Une littérature riche et abondante s'était développée chez les Bulgares et les Serbes depuis le X[e] siècle, dont des grandes et nombreuses œuvres, pour la plupart compilées ou traduites du grec, rendent un éloquent témoignage. De la Bulgarie, les livres slaves se sont répandus vers le nord, chez les Russes. Après l'asservissement des Bulgares et des Serbes par les Turcs à la fin du XIV[e] siècle, les Russes devenus, par la chute de Constantinople (1453), la plus puissante des nations orthodoxes, ont aidé eux aussi leurs frères slaves du Balcan. C'est ainsi que les manuscrits slavons, et puis les livres imprimés, venaient de Russie, avidement acceptés par les Serbes et les Bulgares, toujours en lutte avec leur hiérarchie fanariote, qui s'efforçait en vain de les gréciser. Autant les uns que les autres tenaient au slavon qui les unissait, en éveillant leur conscience nationale.

Tandis que le latin comme la langue de l'Eglise et de science en Occident est restée depuis l'ère patristique, pendant tout le temps jusqu'à présent, presque invariable, le slavon à cause de son affinité étroite avec les idiomes populaires, fut partout influencé par son milieu. C'est pourquoi depuis les premiers siècles de la littérature slavonne, nous pouvons observer, même dans les plus anciens monuments, l'empreinte locale. Il n'est donc pas difficile pour un spécialiste de préciser la provenance d'un manuscrit moyennant l'analyse de sa langue.

La variété de la langue bien arbitraire qu'on trouve dans les manuscrits s'était accrue par leur migration du sud au nord. Pour remédier à ce défaut, il n'y avait pas de théorie grammaticale firme et reconnue de tous. C'est vrai que le dernier patriarche bulgare de Trnovo, Euthymius († 1400 ou 1402) a voulu corriger les livres liturgiques slaves pour qu'ils s'accordassent avec l'original grec et il a statué un système propre d'orthographie. Cependant sa réforme n'a trouvé que peu d'imitateurs. Avant l'abbé Joseph Dobrovsky, dont « Institutiones linguae slavicae dialecti veteris » (Viennae 1872) ont ouvert une nouvelle phase dans les études de la langue vieux slave, il n'y a qu'une œuvre solide, qui soit digne d'être nommée une grammaire du slavon. C'est le syntagme régulier d'une grammaire slave (Grammatiki slavenskija pravilnoe syntagma), édité à Wilna (en Pologne) en 1618 par Meletij Smotritskij, alors moine orthodoxe, après évêque

de Polotsk, homme intelligent, instruit aux universités d'Occident, qu'on dénonce, en raison de son zèle orthodoxe, comme la cause morale du cruel meurtre de saint Josaphat († 1623), qui était en même temps évêque de Polotsk, uni à l'Eglise catholique. Cependant d'un Saül devint un Paul, et sa voie de Damas, où la grâce de Dieu l'a touché, était son pèlerinage en Orient, d'où il revint. De retour, il accepta l'union en 1627 et défendit dans plusieurs traités la vérité catholique qu'il avait autrefois si véhémentement persécutée. Il est mort en 1633. Sa grammaire slave fut plusieurs fois imprimée, aussi par les Russes orthodoxes, elle fut traduite en latin vers la moitié du XVIII[e] siècle par Mathias Sovié, prêtre croate de Dalmatie, mais la traduction en est restée en manuscrit. On peut voir dans la bibliothèque à Upsala une autre version latine marginale de la même œuvre faite par Sparvenfeld.

Les uniates russes persuadèrent aux rédacteurs d'un nouveau Missel slave glagolitique, qui devait être imprimé à Rome dans la typographie de la Propaganda, que la langue des livres liturgiques croates devait être corrigée d'après les textes russes. Trois éditions du Missel glagolitique, celle de Raphael Levanovié en 1641, de Math. Sovié en 1701 et de Math. Karaman en 1731, et aussi les éditions du Bréviaire, étaient plus ou moins adaptées en slavon russe. Ce ne fut que dans l'édition de 1893, qu'on élimina du Missel glagolitique ces éléments étrangers, en restituant la tradition pure croate.

Dans un éloge slave sur saint Constantin-Cyrille, composé par l'évêque Clément, un des disciples de saints Cyrille et Méthode, où l'on peut sentir le frémissement du cœur battant d'amour et d'admiration pour son maître vénéré, il y a une phrase, touchant le slavon : « Ses doigts très honorables ont tramé des organes spirituels et les ont ornés des lettres brillant d'or ». Ces organes qui selon l'ancien hymniste « nous parlent de Dieu », savoir les livres slaves, traduits par Cyrille, font retentir sa voix au travers des siècles jusqu'à présent partout où le divin office est célébré en slavon.

Dr Vasica,
Professeur à la Faculté de Théologie d'Olomouc.

Prophéties ?

L'écrivain russe bien connu, professeur Nicolas Berdjaew, vient d'écrire dans des collections différentes, mais presque simultanément, un livre et un article qui ont fait sensation (1). Tous ceux qui s'intéressent et suivent les grands mouvements d'idées discutent ce livre; toutes les revues, tous les journaux en parlent; plusieurs lui consacrent de longues pages et étudient à leur tour, sinon tous les aspects — c'est impossible — au moins quelques-uns des problèmes soulevés par l'auteur; car c'est une mine ce livre, tout un royaume de l'esprit et dans lequel il n'est possible au premier venu d'entrer; on peut le lire et le relire, on n'en saisira que peu à peu le contenu. Non pas que ce soit une œuvre d'érudition, bien loin de là — le savant professeur Berdjaew serait incapable de produire un travail de sèche compilation, calculé aux pures valeurs spéculatives. En vrai fils de son immense pays, cédant à un besoin inné de sentir des perspectives et horizons sans limites, de jouir de vastes et grandioses déductions philosophiques de l'histoire, l'auteur nous offre un tableau rapide, de style lapidaire, brossé là par un pinceau de maître — le sujet de ce tableau c'est l'humanité d'aujourd'hui — en germe celle de demain. Embrassant d'un seul regard la scène psychologique du monde, Berdjaew porte de bien hauts jugements de valeur sur les temps modernes — en éveillant en nous un tourment de stupéfaction inquiète, il nous laisse cependant avec l'espoir de grands événements à venir. Ces prophéties se réaliseront-elles ? Souvenons-nous que Dieu n'est pas seul à faire l'histoire, qu'il demande à l'homme un libre effort de sa volonté collaboratrice.

Etant donné l'abondance de recensions déjà parues sur ce sujet, nous pourrions nous dispenser d'une opinion; il semble

(1) C'est à la belle collection du « Roseau d'or » qu'appartient l'insigne mérite de publier : Prof. N. Berdjaev, *Un Nouveau Moyen-Age,* Plon, Paris, 1927; O. Reichl, Damstadt, 1927 (en allemand). La Librairie catholique Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, fait paraître dans les Cahiers de la Nouvelle Journée une collection d'articles sur l'*Ame Russe,* introduits par l'étude du Prof. Berdjaev sur la « *Pensée religieuse russe* ». Nous recommandons chaudement ce livre à nos lecteurs.

cependant que plusieurs aspects essentiels ont, jusqu'à présent, échappé aux lecteurs et critiques : nous nous bornerons à un seul — les sources de ce livre.

Le Prof. Berdjaew ramasse en un seul grand argument les divers courants d'opinion de tout un siècle très fécond en grands écrivains et penseurs russes : l'opinion des slavophiles sur la civilisation d'Occident. L'auteur se trouve donc en plein sur le terrain traditionnel, mais par certains côtés il résume aussi la pensée russe moderne. Il y a surtout un grand homme qui sert de modèle à Berdjaew — c'est Vladimir Solovief. Qu'on se rappelle la théorie du grand philosophe russe sur l'évolution de l'humanité (2). Nous résumons : L'Histoire du monde se fait par étapes, par civilisations qui se succèdent c'est-à-dire, à un moment donné de l'histoire, un peuple prend la tête du mouvement des idées et conduit les autres à un certain point providentiel, à une certaine phase d'évolution. Il arrive toujours que ce peuple, épuisé, ayant donné tout ce qu'il pouvait donner, se relève soudain incapable de conduire l'humanité plus avant — il descend alors de la scène de l'histoire et se confond avec la masse obscure des autres peuples — à sa place une nation nouvelle surgit alors... etc. Le monde antique offre plus d'un exemple de civilisations brillantes, remplacées cependant par des « barbares ». « La vie historique de l'humanité — dit Solovief — a commencé par la confusion de Babel, elle finira par l'harmonie parfaite de la nouvelle Jérusalem; entre ces deux termes extrêmes, consignés dans le premier et le dernier livre des saintes Ecritures, se place le processus de l'Histoire Universelle ». L'image symbolique de cette évolution nous est donnée par le prophète Daniel (II, 31-36) : La monarchie babylonienne — cette tête d'or du despotisme le plus pur et centralisé — est suivie de la civilisation médo-persanne — bras d'argent qui enveloppe toute la scène historique d'alors; vient ensuite Alexandre le Grand — ce ventre d'airain qui dévore l'Hellade et l'Orient; puis enfin c'est l'époque splendide et le luxe brillant de la Rome impériale. Malgré toute sa vitalité apparente, Rome ne fut que le tombeau du monstre païen décrit par le prophète. Mais Dieu sait faire jaillir la vie d'une mort honteuse : l'empereur romain avait voulu, d'homme qu'il était, se faire adorer comme Dieu

(2) Cf. Vladimir Solovief : « *La Russie et l'Eglise universelle* ».

— il dut disparaître et à sa place s'établit le règne d'un Dieu fait homme qui offre au monde défaillant son Evangile nouveau de Vérité et d'Amour.

C'est à Byzance qu'échut d'abord la noble tâche de faire pénétrer les préceptes du Christ dans le domaine public et international — l'Histoire a condamné le Bas-Empire, elle s'est vengée : le Turc musulman trône aujourd'hui à Constantinople.

La mission de fonder l'Etat chrétien fut alors confiée par le Pape au monde européen : en 754, au moment précis des décrets antiromains du concile iconoclaste de Constantinople, Etienne II sacrait à Reims le père de Charlemagne en lui disant : « Quia ideo vos Dominus unxit in reges ut per vos sua sancta exaltetur Ecclesia ».

On connaît le développement que prit alors le christianisme. « Il n'est pas nécessaire, dit Berdjaew, d'idéaliser le moyen âge, comme l'ont fait les romantiques. Nous savons très bien quels sont les aspects négatifs et vraiment ténébreux du moyen âge... mais nous savons aussi que les temps médiévaux furent éminemment religieux, qu'ils allaient, entraînés par la nostalgie du ciel; que celle-ci rendait les peuples comme possédés d'une folie sacrée (3). Nous savons que toute la culture du moyen âge était dirigée vers le transcendant et l'au-delà et qu'elle devait à une haute tension de l'esprit son orientation vers la scolastique et la mystique à qui elle demandait de résoudre les problèmes suprêmes de l'être. Les temps médiévaux ne prodiguaient pas leur énergie à l'extérieur mais ils préféraient la concentrer à l'intérieur : ils ont forgé la personnalité sous l'aspect du moine et du chevalier. »

Mais si le moyen âge fut l'expression la plus virile des efforts sincères de l'Occident de monter à la hauteur de la tâche et d'organiser le christianisme public, il n'est que trop vrai que l'homme faiblit dans l'exercice de sa divine liberté. L'époque de la « Renaissance » et de la « Réforme », du positivisme et de la démocratie révolutionnaire, dit Berdjaew, a mené l'Europe à l'état de crises perpétuelles, à l'anarchie morale et intellectuelle dans laquelle elle se débat aujourd'hui. Ce n'est pas le christianisme qui a échoué, c'est l'homme qui a échoué à la tâche que Dieu lui a confiée; il n'y a donc de

(3) Cf. *Irénikon*, avril 1927, p. 444 : « *Une forme de l'ascèse russe* », par le hiéromoine Lev.

salut pour lui que dans un retour profond de tous les domaines et disciplines humaines vers le christianisme intégral. Ce n'est pas Berdjaew qui condamne les temps modernes : il constate simplement que le temps moderne se condamne lui-même dans toutes les branches de l'activité et l'on commence à comprendre mieux aujourd'hui l'absurdité de cette insoumission à « l'autorité extrinsèque du monde », à la hiérarchie des valeurs et des êtres. Si dans ce point Berdjaew se rencontre avec Charles Maurras, il se sépare nettement de lui en ce qui concerne le côté positif de la question : la philosophie de Berdjaew est essentiellement et nettement orthodoxe : l'éminent écrivain est trop fin connaisseur des courants de pensée modernes et d'une bonne foi trop avisée pour ne pas avoir senti le souffle vivifiant de l'Esprit-Saint, qui a créé un renouveau admirable, qui éveille des enthousiasmes et des espoirs immenses. « C'est ce qu'explique à notre époque la vogue extraordinaire des ouvrages à forte spiritualité, cette efflorescence prodigieuse des ordres contemplatifs, cette montée généreuse d'une foule de jeunes âmes vers les sommets, ce prestige, cette fascination de la sainteté. »

La religion des temps modernes, dit Berdjaew, était devenue une partie distincte de la culture, une sorte de spécialité comme l'économie politique ou... l'élevage des vers à soie. On lui avait réservé une place séparée et assez mesquine dans l'encyclopédie du savoir. A nouveau, elle doit devenir tout — une force illuminatrice et transfiguratrice de toute la vie par l'intérieur; elle doit, force spirituelle libérée, transfigurer la vie totale. » — Rêve magnifique, rêve grandiose qui fait palpiter plus haut le cœur de tout vrai chrétien... Mais Berdjaew n'est pas utopiste : il sait fort bien que l'homme reste toujours libre — il choisira...

Que choisira la Russie ? — Cet immense Empire plein de sève et de vie, plein de possibilités latentes, se trouve aujourd'hui, dit Berdjaew, à un croisement de routes : après avoir passé par la purification de la souffrance et la tristesse de larmes bien amères, voici que des chemins nouveaux s'ouvrent devant elle; bien des influences la sollicitent — il y a surtout « *l'appel de l'Orient* ».

Berdjaew ne cache pas l'antipathie de toute une école russe pour l'activité de l'Occident, il sait bien que beaucoup de Russes penchent, par réaction contre la hâte de vivre et le

brutal matérialisme, par besoin instinctif de détachement, de sainte indifférence des valeurs passagères de ce monde et par l'attrait d'une forte vie intérieure, que beaucoup de jeunes russes penchent vers la philosophie des nations d'Extrême Orient, vers cette Inde mystique silencieuse et recueillie, qui, croit-on, pourra satisfaire la soif ardente des âmes qui cherchent la Vérité et l'Amour. — Mais le professeur Nicolas Berdjaew est trop large d'esprit et clairvoyant pour se laisser prendre à ces tentations, il ne se fait aucune illusion quant au « danger de l'Asie » et au charme trompeur d'un panthéisme païen. Les forces asiatiques indomptables n'attendent que le premier instant de faiblesse occidentale pour établir leur « satanocratie » aux dépens du christianisme.

Contre ces tentatives de l'Esprit du Mal, aucun particularisme ne peut être permis; d'ailleurs, dit Berdjaew, « le reniement dédaigneux de l'Occident de son christianisme est contraire à l'idée russe; c'est à Dostojevski qu'appartiennent les pages les plus merveilleuses et les plus pénétrantes sur l'Europe occidentale, sur sa grande civilisation et ses monuments sacrés. Khomiakof, ce slavophile donna à l'Europe occidentale le nom de *pays des miracles sacrés* ». Plus loin, Berdjaew rappelle que l'Orient russe (et nous ajouterions volontiers : toutes les immenses nations de l'Asie) ne peut pas demeurer enfermé; il doit chercher des attaches avec le monde spirituel de l'Occident : lui apporter sa vérité et y chercher son perfectionnement « **L'idée religieuse russe est une idée d'union de l'Orient avec l'Occident dans un monde chrétien unique...** Seule l'union spirituelle du christianisme d'Orient et d'Occident pourra s'opposer à l'alliance puissante des forces antichrétiennes. Nous vivons à une époque transitoire de chutes et de catastrophes à la lugubre époque qui précède une apparition nouvelle de la lumière religieuse. »

Dom André de Lilienfeld, O. S. B.

NOTE. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons « *La Revue Catholique des Idées et des Faits* » du 20 mai, qui nous apporte un article de Léopold Levaux sur ces questions.

1. Documents.

LETTRE DE S. S. PIE XI AUX EVEQUES DE TCHECOSLOVAQUIE ET YOUGOSLAVIE A L'OCCASION DU XI[e] CENTENAIRE DE SAINT CYRILLE ET SAINT METHODE

La place nous manque pour reproduire intégralement la lettre que S. S. Pie XI adresse aux évêques de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie. Nous ne pouvons pourtant pas taire ce document à nos lecteurs, nous en donnerons donc un aperçu et quelques citations.

Le Saint Père s'unit d'abord aux évêques pour célébrer la mémoire des illustres apôtres des pays slaves. Il souligne l'importance de ce centenaire et insiste pour que d'une seule âme le peuple y prenne part, apprenant à mieux connaître les fondateurs de leurs Eglises, à apprécier la bonne nouvelle de l'Evangile qui leur fut transmise par les deux glorieux frères, et la dette de pieuse reconnaissance que les races slaves ont ainsi contractée à leur mémoire.

Pie XI aime ensuite à développer les raisons pour lesquelles l'Eglise de Rome s'associe aux fêtes centenaires. C'est l'union intime des « grands missionnaires au siège de Rome qu'il décrit en ces termes ». Que s'il convient que les nations slaves prennent pour maîtres dans la recherche d'une vie plus parfaite Cyrille et Méthode, il faut de plus qu'elles regardent ceux qui leur apportèrent jadis la divine semence de la foi romaine, non seulement comme de célestes patrons, mais aussi comme des guides pour la conservation et l'accroissement du bienfait de la communion catholique. En effet, cette parole du Christ après la dernière Cène demandant que ses disciples soient « un » était tellement ancrée en eux, et ils étaient si pénétrés de tout ce que les Pères d'Orient avaient écrit sur l'œcuméni-

cité de l'Eglise chrétienne, qu'ils ne voulurent pas évangéliser les races slaves, avant d'en avoir reçu mission des successeurs de Pierre. »

En ces temps où tant d'âmes ont les yeux tournés vers la réalisation de l'Unité chrétienne, le document pontifical reprend pour faire de Cyrille et de Méthode, les Coryphées de cette œuvre, une formule heureuse qui montre en eux comme la synthèse si riche dont doit être composée l'Eglise du Christ : « Fils d'Orient, Byzantins de patrie, Grecs de race, Romains par la mission qu'ils ont reçue, Slaves enfin par les fruits de leur apostolat ».

Les difficultés qui se dresseront sur le chemin de l'apostolat de l'Union seront considérables, il ne faut point se les dissimuler, le grand pape Léon XIII les prévoyait déjà, mais il ajoutait qu'il fallait songer avec courage au salut des âmes et qu'aucun effort ne devait être épargné pour réaliser l'unité de la foi, « que d'ailleurs ceux qui se trouvaient hors de l'unité catholique et qui avaient conservé le culte des deux grands Saints devaient être attirés à la paix et à la concorde avec le Siège Apostolique en considérant combien il était peu naturel pour eux d'être séparés de cette Eglise que leurs Pères dans la foi vénéraient comme Mère et Maîtresse ».

Puissent donc Cyrille et Méthode être invoqués à un titre tout particulier par ceux qui apportent leur pierre au travail de l'Union des Eglises, qu'ils répètent souvent avec le Souverain Pontife la prière du premier Evêque slave mourant : « Seigneur, Dieu, qui avez créé les ordres angéliques et les puissances spirituelles, qui avez tiré de rien le ciel et la terre, augmentez votre Eglise par une multitude de fidèles et réunissez-les tous dans l'unité des âmes, établissez des hommes choisis unanimes dans la vraie foi et dans une confession loyale, inspirez à leurs âmes votre parole afin qu'ils s'appliquent aux bonnes œuvres et fassent les choses qui vous sont agréables ».

---

2. Chronique.

Notes sur quelques Églises Orthodoxes.

RUSSIE : La Presse soviétique donne les renseignements suivants sur la mentalité religieuse des masses du peuple. La Gazette de Moscou « *Troud* » (le Travail), organe des sociétés communistes d'ouvriers, écrit que la propagande antireligieuse, qui a été organisée avec énergie et qui a coûté des sommes énormes a fini par un échec complet.

« Le mouvement religieux a saisi non seulement des paysans, mais englobe encore les larges masses du prolétariat ouvrier. N'épargnant dans ce but ni le temps nécessaire ni l'argent, les ouvriers bâtissent partout des temples. Les églises orthodoxes nouvelles se construisent à proximité des grands centres industriels; ainsi les ouvriers de la fabrique communiste de Vladimir ont érigé une magnifique église à côté de l'usine (Elle occupe 7.000 ouvriers). A Pensa, par exemple, c'est l'usine elle-même qui ouvre une église pour ses ouvriers; de même partout.

Un autre journal de Moscou « *Pravda* » (la Vérité), dans son numéro du 24 mars 1927, remarque que l'Eglise orthodoxe est « indéracinable » en Russie. Plus loin : « Dans la région d'Amour (province de Sibérie, près de la frontière chinoise), un prêtre orthodoxe a adopté quatorze des points du programme officiel du parti communiste; ensuite, il fit la proposition d'exclure du Parti les membres qui se permettraient des actes inconvenants contre le sentiment religieux. A Pokrovsk sur la Volga, on vient de faire l'enterrement civil-religieux d'un des membres du Syndicat professionnel communiste : — des bannières aux emblêmes religieux se mêlèrent aux drapeaux rouges et le chœur de l'Eglise alternait avec l' « Harmonie des Citoyens ».

Le « Roulj » (le gouvernail), organe des émigrés russes de Berlin, annonce que le gouvernement soviétique vient de défendre le congrès à Moscou des représentants de l'Eglise patriarcale russe. On dit que cette mesure n'as pas été prise en vue de soutenir l'autorité ecclésiastique de l'Eglise synodale.

Dans le « *Viestnik Sviachtchenavo Sinoda* » (Eglise synodale russe), il est dit que, parmi les « vieux ritualistes » (staroobriadzui), se remarque un mouvement de renaissance religieuse. Depuis 1925 ils ont tenu plusieurs congrès à Moscou. Actuellement leur hiérarchie compte vingt évêques. On apprend que leur nombre s'est augmenté de deux évêques de l'Eglise patriarcale.

TCHECOSLOVAQUIE. — Au cimetière « Olchaniy » à Prague les professeurs et étudiants émigrés russes avaient, il y a deux ans, construit de leurs propres mains une église orthodoxe russe; au mois de janvier 1927, on y célébra une messe solennelle pour le repos des âmes de tous les Slaves orthodoxes tombés pendant la grande guerre.

L'évêque serbe Mgr Irenée, concélébrant avec Mgr Gorazd, chef de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, et un nombreux clergé russe ont célébré la Liturgie de saint Jean Chrysostome en langue tchèque.

PRAGUE. — L'ancienne et célèbre abbaye d'Emmans à Prague a tenu, elle aussi, à rendre un hommage particulièrement éclatant à la sainte mémoire de Cyrille et Méthode. C'était naturel car l'abbaye avait été fondée par l'empereur Charles IV en personne et bénie, le jour de Pâques 1372, à l'intention de moines bénédictins qui devaient se consacrer au travail pour l'Union des Eglises. Une autre raison recommandait la joie de cette fête. Le Révérendissime Père Ernest Vykoukal est le premier abbé de nationalité tchèque depuis le moyen âge. Des offices spéciaux et des conférences publiques attiraient, deux fois par jour, un nombreux auditoire dans les murs du vénérable monastère. Le 14 février, une messe pontificale avait été célébrée par l'archevêque de Prague Mgr Kordatch. L'après-midi des conférences étaient organisées. Parmi d'autres orateurs nous relevons le discours du Prof. Frautisck-Pechuska, qui prit comme sujet l'unité religieuse des Slaves — idéal des deux apôtres, et un autre discours de M. l'abbé Dvornik.

Rappelons que l'abbaye d'Emmans jouit d'un vieux et rare privilège pontifical qui lui permet, une fois par an, de célébrer la sainte Messe sous sa forme occidentale en langue slave.

Ce privilège a été étendu en 1927, comme on lira ailleurs, à trois églises tchécoslovaques et au royaume de Yougoslavie.

POLOGNE. — Dans toutes les églises orthodoxes de la République on a fait des quêtes en faveur de l'embellissement du Patriarcat de Jérusalem.

Mgr Denis, métropolite de toute la Pologne, a reçu une lettre du Patriarcat de Constantinople l'informant qu'au mois d'août se tiendra à Lausanne un congrès mondial religieux du « Faith and Order ». Le patriarche Basli III exprime le désir que toutes les Eglises orthodoxes autocéphales y soient représentées.

Le métropolite Denis sera aussi le représentant officiel de la Pologne au congrès du « Christianisme pratique » qui se tiendra (18-23 juillet 1927) à Winchester. Actuellement le Métropolite voyage dans le Proche Orient pour nouer des relations plus intimes avec les autres Eglises autocéphales.

La Faculté de Théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie a célébré le IIe anniversaire de sa fondation. Actuellement elle compte 145 étudiants; il existe quatre chaires de théologie, on doit en ouvrir quatre autres cette année-ci. Les cours généraux sont suivis auprès des professeurs des autres Facultés. La bibliothèque de la Faculté orthodoxe compte déjà 10.000 ouvrages ainsi que 800 dans le Séminaire.

BULGARIE. — On vient de réunir un comité pour l'érection à Sophia d'un monument aux saints frères Cyrille et Méthode.

Le Métropolite Etienne de Sophie, grand zélateur de l'Union des Eglises, a été élu professeur actif de l'Université de la capitale.

Partout se développe l'action des confréries religieuses qui combattent le sectarisme.

CONGRES DE BYZANTOLOGIE. — Il y a deux ans, sur l'initiative du professeur d'histoire à l'Université de Bucarest, M. Nicolas Jorga, un certain nombre de savants s'étaient réunis pour étudier d'un commun accord les travaux touchant la culture byzantine. Depuis lors, l'entreprise a grandi et il vient d'avoir lieu, du 16-26 avril, le second congrès. Cette fois, le lieu choisi était Belgrade. Le journal « La Bulgarie » donne à ce propos d'intéressantes informations que nous résumons :

Un comité d'honneur, sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi, des S. S. S., du Patriarche, des Ministres, du Président de la Scoupchina, etc., s'était constitué à Belgrade. Un second comité chargé de l'organisation du congrès travailla sous la direction des professeurs Jovan Radovitch, Anastasievitch, Vonlitch, etc. On avait invité des byzantologues de tous les pays du continent.

Le congrès s'ouvrit en présence de Sa Majesté; le Président trace dans son discours l'importance de la byzantologie dans les pays balcaniques; puis les chefs des délégations étrangères présentent les félicitations. L'après-midi on fixa les commissions qui travaillent dans les domaines de philosophie, histoire de l'Eglise, archéologie et rapports avec les pays étrangers.

Parmi les notabilités présentes, nommons Mgr Michel d'Herbigny, S. J., représentant du Saint-Siège, ainsi que les sommités universitaires en byzantologie de Paris, Londres, Rome, Berlin, Munich, Prague, Grèce, Hongrie, etc.

Mentionnons encore une excursion faite par les délégués à Toptchidéré. On y visita la belle et intéressante collection de fresques qui se trouvent dans les vieux monastères serbes; cette collection est installée dans la grande salle du Cercle des Officiers de la Garde Royale. Grâce au professeur russe Smirnow, ces fresques ont été restaurées et conservées dans un bon état. Le professeur Smirnow lui-même s'était mis à la disposition des congressistes, accompagnant les visiteurs et donnant des explications fort intéressantes sur son œuvre.

Parmi les nombreuses résolutions du Congrès figurent la constitution d'un « Corpus inscriptionum byzantinarum » et l'édition d'un dictionnaire byzantino-grec complet. Il fut décidé de tenir le prochain congrès byzantologique en 1930, à Athènes, le quatrième en 1933, à Sofia. A l'issue du congrès, les savants des pays slaves se réunirent en une séance spéciale et étudièrent les questions concernant les rapports mutuels des Académies et des Instituts scientifiques slaves. Ces études seront poursuivies au congrès qui aura lieu en 1929 à Prague à l'occasion du centenaire de l'abbé Joseph Dobrowski, le père de la philosophie slave.

Le patriarche Mgr Dimitri, malgré son âge avancé, célèbre tous les jours dans la chapelle de son palais la sainte Litur-

gie. Nous soulignons ce fait parce qu'il est très rare dans l'Eglise orientale.

GRECE — MONT ATHOS. — Le parlement d'Athènes a été saisi du projet de loi dont voici les grandes lignes :

Le Mont Athos est une partie autonome et indépendante de la République grecque. En ce qui concerne sa religion, il reste sous la juridiction du Patriarche de Constantinople. Tous les moines sont de droit considérés comme sujets grecs. La propriété immobilière ne pourra être sécularisée. La sainte montagne aura sa constitution hiérarchique propre, qui ne pourra être changée. Aucun monastère nouveau ne doit être fondé. Aucun hérétique ne sera reçu pour un temps prolongé.

FINLANDE. — Le Conseil suprême de l'Eglise autocéphale orthodoxe a convoqué pour le 13 juin l'Assemblée nationale ecclésiastique. Entre autres questions inscrites à l'ordre du jour, figure un statut nouveau pour les monastères. Il a été décidé que les théologiens qui auraient réussi avec un succès particulier leurs études seraient envoyés pour se spécialiser aux grandes Universités de l'Occident.

Nos lecteurs se souviendront du conflit qui avait éclaté au célèbre couvent de Valaam (sur le lac de Ladoga) à propos du calendrier nouveau qui devait être introduit; une partie des moines qui refusaient de se soumettre à ces changements avaient dû quitter Valaam. Voici enfin qu'après des mois d'une anxieuse attente, une partie des moines reçut la permission de se rendre en Yougoslavie; les autres attendent toujours l'autorisation de pénétrer sur le terrain de la S. S. S. R. — Petite cause, semble-t-il, mais qui produit dans ces pays de catastrophiques effets.

LETTONIE. — Un des journaux de Riga avait mené depuis quelque temps une campagne violente contre l'Eglise orthodoxe. Il a prétendu voir dans la sonnerie des cloches, les jours de dimanches et aux grandes fêtes, un « essai réactionnaire de russification et de retour au régime tzariste », etc. Sans exception toute la Presse s'est élevée contre pareilles accusations et le journal en question a été complètement boycotté. Le chef de cette Eglise autonome, l'archevêque Jean (un Letton d'origine et membre du Parlement de la Répu-

blique), défendit l'Eglise contre ces attaques anticléricales; en Lettonie, dit-il, la liberté du culte public est garantie par la Constitution. Tous ses prédécesseurs, quoique Russes, avaient d'ailleurs été sans exception des amis sincères du peuple letton.

Enfin, après bien des difficultés on vient d'ouvrir à Riga un séminaire orthodoxe; l'enseignement se donne en letton, la plupart des étudiants sont cependant Russes, mais sujets lettons.

Notons que dans les républiques slaves le service divin orthodoxe se fait en la langue du peuple — seulement dans les paroisses russes en paleo-slave.

ESTHONIE. — Les moines du célèbre monastère orthodoxe de Petseri viennent de promener dans les plus importants villages russes qui s'échelonnent de Petseri à Narva leur très ancienne et vénérée icone de la Vierge miraculeuse; partout on célébra des services à son honneur. Celui qui clôtura ce pèlerinage fut tenu à l'église de la Résurrection à Narva, sous la haute présidence de l'archevêque de Narva et d'Isborsk, Mgr Eusèbe. L'affluence des fidèles était particulièrement considérable le jour de cette fête.

Détails sur cette Eglise extraits du livre de H. B. RAHAMAGGI, *Esti evangeliumi Luteri usu vaba rahvakirik vabas estis*, Dorpat, 1926 (en esthonien) : 78,32 p. c., c'est-à-dire 867.137, inscrits comme luthériens; 18,8 p. c., c'est-à-dire 209.094, orthodoxes; 2500 catholiques romains. La Faculté de Théologie de Dorpat compte encore aujourd'hui sept chaires.

Angleterre.

LE COMMUN PRAYER BOOK. — Dans notre dernier numéro nous avions parlé du développement survenu dans la revision de ce livre. Cette question a soulevé des vives controverses de tous les côtés. Quand on essaye de changer un livre qui est à la fois le manuel du culte divin, la théologie et le droit canon de toute une immense Eglise, un code auquel on n'a pas touché depuis près de trois cents ans et cela dans la conservatrice Angleterre, alors il est tout naturel que des

hésitations se manifestent, des protestations se fassent entendre; tout le monde sent que des vérités fondamentales de la vie de l'Eglise sont en jeu. La Presse religieuse, les grands quotidiens sont remplis de discussions; on écrit des articles, on distribue des brochures, on organise des meetings, on envoie des lettres de propagande, et les fameuses « Lettres aux Times » sont à nouveau à l'ordre du jour.

Si l'on veut tenir compte des influences qui se manifestent dans l'Eglise anglaise, il ne faut pas oublier qu'il y a trois groupements qui divisent les fidèles : on les appelle communément la haute, la large et la basse Eglise. Il faut cependant remarquer que ces dénominations ne correspondent plus aux notes précises des nuances d'antan. Aujourd'hui les « *Evangéliques* » sont les plus nombreux et tiennent aux principes de la « Réforme » et du « Protestantisme »; les « *Modernistes* », élite intellectualiste qui veut le progrès et une plus grande largeur d'esprit; enfin les « *Anglo-catholics* » au nombre plus restreint mais à la foi très ardente.

Les évêques et les représentants du clergé se sont réunis le 29 mars en « convocation ». Tous les points de détails du projet de loi avaient été amplement mis à la discussion le 9 mars; il s'agissait maintenant d'émettre un vote définitif pour savoir si oui ou non on soumettrait le nouveau Prayer book à l'assemblée générale des représentants de l'Eglise anglaise, qui doit se réunir le 30 juillet.

Comme nous nous réservons une étude plus approfondie sur les détails de cette question, il suffira de mentionner les grandes raisons qui ont fait que la proposition a passé à une si forte majorité : les anglo-catholiques gagnent beaucoup par les changements introduits dans la partie rituelle ainsi qu'au point de vue de certaines conceptions dogmatiques nouvelles; on s'apprêtait à entendre de vives protestations de la part du clergé évangélique mais presque tous se sont ralliés à la nouvelle forme proposée; seulement quelques extrémistes comme l'évêque de Norwich se lamentent sur les ruines de la Réforme protestante; l'évêque de Durham les a stigmatisés de « deplorable fanatics » qui représentent « les préjugés et l'obscurantisme du XVIe siècle ».

La modération dont en général les évêques ont fait preuve plait aux « Evangelicals », qui ont jugé bon d'accepter maintenant, plutôt que d'attendre, une revision qui serait peut-

être encore moins favorable à leurs idées. Les anglo-catholics modérés, comme le Dr Kidd et l'évêque Gore, étaient en somme contents de la liberté que la revision leur accorde, mais pour les anglo-catholiques plus avancés les changements dans le Canon et les obstacles qu'on songe à maintenir contre la Réserve du Saint-Sacrement faisaient matière à difficulté. Ainsi le Dr Stone proteste contre l'introduction de l'Epiclèse (1) comme étant contraire aux traditions occidentales de l'Eglise. En général on peut dire que ces objections n'ont pas trouvé un écho favorable dans le gros de l'assemblée épiscopale; l'une d'elles a même été rejetée sans ménagements de politesse, ce qui a créé un petit scandale. Peu à peu l'opinion publique se dessina avec netteté, on prévoyait une acceptation complète : vers la fin de la matinée du 20 mars la question fut mise au vote et une très forte majorité décida l'acceptation du projet — 21 voix de la province de Cantorbury contre 4 ont voté pour; toutes les voix de la province de York étaient favorables; quant aux voix du clergé de Cantorbury 168 se sont prononcées pour, 22 contre; le projet du clergé de York 68 pour, 10 contre. L'archevêque primat a clôturé la dernière séance par l'expression de sa gratitude et en émettant une note confiante en l'avenir de cette grave mesure.

UNE FETE A YORK : LA CELEBRATION DU XIII[e] CENTENAIRE DE L'INTRODUCTION DU CHRISTIANISME. — C'est à Pâques de l'année 627 que le moine Paulin, disciple du pape saint Grégoire le Grand, a baptisé Edwin, roi de Northumberland. La cérémonie eut lieu à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la magnifique cathédrale de York, la plus belle peut-être de toute l'Angleterre. L'Archevêque anglican de York avait déjà célébré à minuit du 31 décembre une symbolique solennité. C'était le mardi de Pâques : la cérémonie a été magnifique. Après le chant des Matines l'Archevêque de York est monté en chair; il a décrit le baptême du roi Edwin et la sainte joie que cette conversion a causée à l'Angleterre; puis il a fait allusion que les catholiques romains

(1) Epiklèse, c'est-à-dire invocation du Saint-Esprit après les paroles de la Consécration; en usage dans les vieilles liturgies latines et encore récitées dans l'Eglise orientale. La difficulté de cette formule vient de l'interprétation qu'on lui donne et de l'efficacité qu'on lui a assignée.

fêtaient dans l'église Saint-Wiefried, qui s'élève humblement juste en face de l'énorme cathédrale, sous la présidence effective du cardinal Bourne, le même grand événement. C'est bien consolant de penser que malgré toutes les divisions apparentes dans la famille de Dieu ces frères séparés étaient d'accord pour vénérer le souvenir d'une tradition commune. Ces souvenirs leur rappelaient le temps quand l'Eglise du Christ était unie; ils leur inspiraient l'ardent désir de prier pour que ce temps revienne. Impossible qu'un jour pareil, en cette fête des fêtes, des controverses se fissent entendre; en cette joyeuse Pâque quand toute l'Eglise de Dieu était unanime pour saluer le Seigneur ressuscité.

C'est avec joie que nous notons ces paroles pacifiques d'un haut dignitaire de l'Eglise anglicane, paroles qui conviennent à l'esprit de Pâques, à cet esprit qui est reflété dans la salutation consolante du Christ ressuscité « Pax vobis ».

Les fêtes que les catholiques avaient organisées pour le centenaire durèrent trois jours. Les moines bénédictins étaient présents en grand nombre, affirmant par la chaîne ininterrompue de leur tradition depuis les temps d'avant la Réforme, que la mémoire du moine et apôtre Paulin était encore vivace dans leur esprit; ils étaient la preuve vivante — argument qui vaut mieux que toutes les acerbes discussions — que la foi de Paulin a survécu parmi les catholiques anglais. C'est un fils de saint Benoît, très âgé mais vaillant pasteur d'âmes qui porte aujourd'hui encore le titre honorifique de Révérendissime Père Abbé de Saint-Marys à York — vieille abbaye qui est maintenant en ruines — : c'est le R. P. Cummins. L'Eglise lui a donné le titre d'abbé pour dire aux fidèles que ce vénérable monastère, datant d'avant la Réforme, devrait de droit appartenir à sa famille religieuse. Les années précédentes le Révérendissime Père Abbé Cummins avait lui-même chanté la messe pontificale dans les ruines, à l'intention des pèlerins catholiques. (Rappelons que pour cette cérémonie les ruines de l'ancienne abbaye sont prêtées aux catholiques par une délicate attention de la société protestante, propriétaire du terrain.) Cette année-ci c'est le cardinal Bourne qui avait accepté l'invitation de célébrer la grand'messe le mardi de Pâques au milieu du chœur des moines bénédictins. Devant Son Eminence, quatre évêques, les abbés de l'Ordre, le clergé et une immense foule de pèlerins, le Révérendissime Père Cummins a pro-

noncé un très beau discours. Il a dit son espérance en l'avenir du mouvement catholique de l'Eglise anglaise. La péroraison se termine par des mots prophétiques : « Le mérite de nos saints, le sang de nos martyrs, la fidélité de notre peuple aidé de nos pauvres efforts et enfin l'aide efficace des prières de la Sainte Vierge Marie vont regagner l'Angleterre, à l'heure réglée par la Providence à la foi de ses aïeux. Bien avant que ne sera venu un centenaire nouveau, il y aura ici-même un archevêque vêtu du pallium de Pierre, vêtu peut-être de la pourpre cardinalice. Il frappera à nouveau de sa crosse au portail de la cathédrale, il chantera la sainte Messe non pas entouré des murs sans toit d'une abbaye en ruines mais sur l'autel reconsacré de la cathédrale de York... »

L'abbé Cummins rappelle ensuite l'histoire de York depuis les jours de l'impératrice Hélène et son fils le grand Constantin. L'envoi des missionnaires dans le pays des Anglais indomptables et la scène émouvante de leur premier baptême, puis toutes les difficultés et persécutions que subirent les premiers chrétiens...

Mais si la lumière du jour chrétien a été lente à se lever sur l'Angleterre, elle luit aujourd'hui dans sa plénitude : nous ne devons pas désespérer, nous ne pouvons avoir aucun doute... A York, aujourd'hui, nous sommes envahis de souvenirs, de souvenirs glorieux, émouvants; ils ennoblissent la pensée et lui donnent un courage hardi. L'aurore de temps nouveaux s'est levée, elle promet liberté, elle espère le progrès et la paix catholiques. Il nous est permis de passer quelquefois une heure à rappeler le passé, à anticiper l'avenir, mais la romance du passé, les rêves d'avenir ne doivent pas nous faire oublier le présent : travaillons à l'œuvre d'aujourd'hui avec ardeur et espérance et laissons la direction et les résultats à Dieu.

BEATI PACIFICI. — Deux périodiques anglais : « Theology », dans son numéro de janvier, et le « Church Times », du 22 avril, ont parlé en termes élogieux de notre œuvre naissante. Nous éprouvons le besoin d'exprimer notre gratitude de prêter ainsi leur précieuse aide à la diffusion de grandes et belles idées. Nous le notons encore parce que nous y voyons une preuve de ce que les sentiments pacifiques que nous professons et qui nous sont si chers suscitent de semblables aspirations chez nos frères séparés.

A ce même propos nous citons le discours de l'évêque anglican de Truro, le savant Dr Frère, discours qu'il a prononcé devant « les convocations » du clergé le 29 mai 1927. « La législation du Prayer Book a plus qu'une portée nationale, elle a son importance pour l'Union des Eglises. Quand les Anglais considèrent le schisme entre l'Orient et l'Occident, entre Rome et eux-mêmes ils doivent croire qu'ils essayent de faire cette législation non seulement sous la poussée d'une grande force spirituelle qui entraîne le développement de leur propre vie religieuse, mais qu'ils la font aussi sous l'influence de ce qui leur semble une indication providentielle — laquelle rassemble des éléments épars si longtemps divisés... »

En transcrivant ces mots si pleins d'une si haute portée et si consolants pour nous, un document nous revient à l'esprit qui, lui aussi, emprunte ce ton nouveau, faisant suite à une lettre dont nous avons publié une traduction dans le dernier numéro de l'*Irénikon* Dom Beda Camm O. S. B. écrit du Cap d'Antibes au Catholic Times pour affirmer une fois de plus son message de tolérance et de charité fraternelle — Magnificatus est Rex Pacificus.

Rome.

Le Saint Père vient de recevoir les maîtres et élèves de l'Institut Pontifical Oriental, que lui présentait Mgr Michel d'Herbigny S. J. On remarqua surtout le grand nombre de nationalités différentes parmi les maîtres aussi bien que chez les élèves — entr'autres le prince Wolkonski, professeur de langue russe.

Le Saint Père a exprimé sa joie de l'œuvre si prospère de l'Institut, encouragea toutes les volontés à persévérer au travail et exprima enfin sa particulière bienveillance et affection à l'intention de tous ceux qui s'intéressent aux grandes questions orientales.

---

3. Echanges de vues.

Réponse à la question 2 posée dans le numéro d'avril, p. 36 : « *Quel est le rôle providentiel de la Russie ?* » — Comme ce problème se trouve exposé dans un livre récent dont nous

donnons une longue recension nous prions notre correspondant de se rapporter à l'article « Propheties ». Outre la bibliographie donnée à cet endroit nous pourrions citer pour ceux qui veulent approfondir tant pour la thèse que pour l'antithèse : HEGEL, « *Philosophie de l'Histoire* », Berlin 1837; le R. P. GAGARIN, S. J., « *Œuvres choisies de Pierre Tchadajew* », Paris 1862; les premières pages de J. CHUZEVILLE sur « *D. Merejkowski* », Bossard, Paris 1922; SALTYKOF, « *Les deux Russies* », Munich 1925; Baron Michel DE TAUBE, « *La Russie et l'Occident* », Dewit, Bruxelles 1926; une série d'articles d'Henri MASSIS qui défend les thèses occidentalistes, dans la « *Revue Catholique des Idées et Faits* »; enfin DANKWORTH, « *Pan europa u. Bolchevimus* », dans « *Una Sancta* », 1926, p. 197, etc.

*
* *

Rectification : Mon Révérend Père, Permettez que je vous avise d'une petite erreur que je trouve dans le numéro d'*Irénikon* d'aujourd'hui. Je le fais tout humblement, seulement à l'intérêt de la vérité.

Sur la page 38, dans la Rubrique Revues « East e West », vous la décrivez comme « L'organe du puissant mouvement anglican pour la propagation de la Bible ». Je crois que vous avez mal entendu le sens du mot « Gospel » dans le titre « Society for the Propagation of the Gospel ». Le mot est employé ici dans son sens original et primitif : God spel = nouvelle de Dieu, du Salut. Plus tard on a employé le mot pour désigner les évangiles qui nous donnent la nouvelle du Salut. Mais la phrase « preaching the Gospel » par exemple ne veut pas dire « propager la Bible » mais « donner les moyens du Salut ». Et c'est dans ce sens-là qu'on doit l'entendre pour cette société. Il y a une société qui s'occupe de la propagation de la Bible, le British e Foreign Bible Society, mais elle n'a rien à faire avec « The East e West ».

Veuillez agréer...

Miss Veronica RUFFER.

Note : Nous publions cette rectification parce qu'elle signale très bien une erreur qui a échappé à l'attention de la correcture.

ERRATA

Page 3 : première ligne d'en haut, il doit y avoir « il peut ne pas être opportun ».

P. 37 : sixième ligne d'en haut dans Chronique de C. R., il doit y avoir : « Saint » au lieu de Sint.

P. 39 : quatrième ligne d'en haut, il doit y avoir : « Antioche » au lieu d'Autriche.

P. 55 : première ligne, dans Charles Gardner, il doit y avoir : « In defense of the Faith » au lieu de defende.

---

4. Revues.

Viestnik. avril 1927, organe des étudiants russes, 10, Bd de Montparnasse, Paris (en russe). La conversion de saint Séraphim de Sarov avec M. N. Motovilow (suite). M. A. Sveguintzew commente la raison d'être, l'esprit et les problèmes qui se posent pour le mouvement des étudiants chrétiens. Un article signé J. G. et venant de Prague apporte d'encourageantes nouvelles de la jeunesse russe des Balkans. La « Chronique » rappelle la fondation de la Confrérie « Saint Séraphim » le 12 octobre 1925 sous la présidence d'honneur du métropolite Antoine et donne un petit compte rendu des diverses sections. Enfin, dans la « Correspondance », une question intéressante au sujet de l'activité que déploit l'Y. M. C. A. (Association chrétienne des Jeunes Gens) en Russie et dans l'émigration autour de la jeunesse.

Atenaeum Kaplanskie. Revue mensuelle dirigée par les Professeurs du grand séminaire de Wloclawek, Pologne; avril, 100 pages, 13e année. Dr A. S...ki : « *L'Eglise et la Politique* », en 25 pages lumineuses. Deux lettres pastorales de l'Episcopat polonais, sur la question des persécutions religieuses au Mexique. Enfin, les « *Souvenirs* » d'un prêtre polonais qui a passé deux ans parmi ses compatriotes ouvriers établis dans le département de Seine et Marne. La Bibliographie et la Revue des revues sont très amplement fournies sur toutes les ques-

tions actuelles. Cette Publication est estimée, avec le « *Przeglad Powszechny* » dirigé par les RR. PP. Jésuites, comme étant la plus belle et la plus sérieuse de toute la Pologne catholique.

Pro Christo. Organe de la Jeunesse Catholique de Pologne, avril, 3[e] année, 80 pages, débute par un appel vibrant à la vigilance : le R. P. WISNIEWSKI : « *Jeunesse prends garde à toi !* ». Le titre indique assez que, selon son habitude, le vaillant aumônier général de l'Université et des grands collèges de Varsovie appelle à sa suite tous ceux qui veulent lutter avec enthousiasme et énergie contre le fléau montant de l'immoralité, l'athéisme et l'interconfessionnalisme. Mais nous soulignons avec une satisfaction particulière que l'idée dominante doit être l'amour pour la Patrie; non l'amour étroit et exclusif d'un chauvin nationalisme, mais le dévouement supérieur supranational pour la grande famille fraternelle des chrétiens. Un article est consacré à la mémoire du grand archevêque Mgr Georges Matulevicz de Kovno (Lithuanie). Cz. ZBYSZYNSKI : « *L'intelligentia et les paysans* ».

Przeglad Wilenski, Pologne; avril (10[e] année). D. BOCHAN : « *L'archevêque G. Matulewicz et les Russes* ». La grande figure de l'évêque latin de Wilno, qui vient de mourir, a provoqué dans la presse polonaise des commentaires variés. Son cœur, plein de la charité du Christ, lui avait gagné la sympathie de la colonie russe tout entière. On peut dire que sa miséricorde pour tous ceux qui souffrent, à quelque nationalité ou parti qu'ils appartiennent, a fait de lui un prélat catholique dans le plus vrai sens de ce mot.

Bososlovia, (« Theologie »), dirigée par la Société théologique de Léopol (Pologne), n° 1 de 1927, 64 pages. — Dr Josephus SLIPYJ : « *Num Spiritus a Filio distinguatur, si ab eo non procederet ?* ». Dr N. VASILIC : « *De la liturgie de S. Jean Chrysostome* ». Enfin, le Dr André ICHTCHAK fait une longue étude sur le mouvement autocéphale et unioniste dans les territoires de l'ancienne Russie du sud-ouest, depuis les temps du prince Daniel de Galicie jusqu'au métropolite Isidore, le cardinal de Moscou qui représenta la Russie au Concile de Florence et termina sa vie à Rome.

Apostolàt sw. Cyrila a Methodeje. Olomiuc, Tchécoslovaquie, avril, 32 pages (18e année), débute par la lettre apostolique de S. S. Pie XI à l'occasion du jubilé des saints Cyrille et Méthode. SACLAR FECHTNER : « *Korsun* » : souvenirs d'un pèlerinage en Crimée (1912) où l'auteur a visité les ruines de la ville de Cherzonèse; c'est là que jadis saint André prêcha l'Evangile aux païens en se dirigeant, dit-on, vers Kief; c'est là que fut envoyé en exil saint Polycarpe; c'est là enfin que deux apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode, découvrirent les reliques du saint pape Clément Ier martyrisé en ce lieu. Notons encore un article de F. GAJA sur S. Théodore Studite.

Notons avec plaisir que c'est depuis une année déjà que la rédaction est nouvellement composée du R. P. Dr. Jemelka et du R. P. Prof. Dr. Vasica. Depuis qu'elle est entre leurs mains, la comparaison avec les années précédentes est toute en leur honneur.

Cirkoven Viestnik. (Bulletin ecclésiastique), organe officiel du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe bulgare (28e année), janvier-avril. Belle série d'articles sur l'Histoire des Patriarches de ce pays, du XIIe au XVe siècle. Le Professeur Dr M. POSNOF donne deux notes historico-liturgiques; la première étudie le dimanche des Rameaux, la seconde la Liturgie de la Semaine sainte à Jérusalem au IVe siècle. Ce dernier travail est particulièrement intéressant.

Viesnik Srpske Cirkvie. (Le bulletin de l'Eglise serbe). Organe de la fédération du clergé orthodoxe serbe, février-avril, 160 pages, 32e année. Nous relevons dans cette intéressante revue les articles suivants : Protoireus M. DMITRIEVITCH : « *Saint Saba dans la tradition et la foi du peuple* ». L'archevêque S. Saba est le patron de l'Eglise serbe; il a fait beaucoup pour l'éducation et l'instruction culturelle et religieuse du peuple. L'article est suivi d'une indication précieuse des sources abondantes sur ce sujet. — Hiéromoine Dr Siméon STANKOVITCH : « *Les cinq commandements de l'Eglise* ». L'auteur examine la vaste question de la discipline ecclésiastique au point de vue comparatif. Chez les orhodoxes, dans l'Eglise de Rome, dans le Protestantisme (Luther et Calvin), chez les Anglicans et dans la communion des vieux catholiques, le savant hiéromoine a fait un très beau travail qu'il appuie sur de nombreuses indications bibliographiques.

Stoudion. Févr. 1927, suite de l'article de Mgr SZEPTYCKIJ, métropolite de Lwów. Sommaire :

Introduction : Situation présente des Eglises d'Orient. — Traditionalisme, Esprit d'obéissance des peuples, Base dogmatique actuelle. — I. Le retour à l'Unité par grandes masses. — II. La grande objection contre le retour en masse de la Russie (L'Eglise catholique est au fond une Eglise purement latine : l'Union n'est qu'un pont pour passer au latinisme. — Réponse : La Législation depuis Léon XIII; interprétation erronée que certains latins continuent à donner à cette législation). — III. Trois théories sur le retour de la Russie à l'Unité catholique. — IV. Ce que pensent de l'Union les Orientaux dissidents, surtout les Russes. (Clergé, intellectuels, les masses. Craintes qu'il ne s'agisse d'une Union semblable à ce qu'a été celle des Ruthènes. Sentiment de devoir être tenus, une fois « unis », pour des catholiques d'espèce inférieure.) — V. Ce que peuvent les Occidentaux pour l'Union (Unité de méthode; provoquer l'interprétation authentique des lois régissant la matière; changer l'opinion publique relativement à la question des rites; étudier la psychologie et l'histoire orientale. L'esprit de sacrifice). Conclusion : Le fondement de l'action en Orient doit être la charité fraternelle.

R. P. CYRILLO KOROLEVSKIJ : un intéressant article sur « *Quatre nouveaux Bienheureux orientaux* ». Le sacre de Mgr Cyrille Sephane Kurtev, nouvel évêque administrateur des Bulgares catholiques de rite byzantin. Le nouveau siège de l'Institut Pontifical. Le mouvement unioniste chez les catholiques d'Angleterre. Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises (p. 43).

* * *

The Christian East. Mars 1927, donne une chronique des événements marquants des Eglises orientales; une longue étude de G. MAKLAKOFF sur « *Orthodoxie et Eglise vivante* »; le récit d'une visite qu'a faite Robert BYRON « *au Patriarchat œcuménique de Constantinople* » et un article, « *Académie orthodoxe russe à Paris* ».

The Spectator. 9 avril 1927. — Cette intéressante et sérieuse revue nous donne la pensée des laïques dans la crise que traverse actuellement l'Eglise anglicane. Le professeur DEARMER parle de l'importance de la chasuble dans la liturgie, mettant le point sur des raisons d'esthétique, de continuité historique et d'universalité. Il nie que la chasuble fut jadis un vêtement spécial pour le culte des sacrifices : « Aux temps apostoliques,

dit le savant auteur de cet article, la « chasuble » fut portée par saint Paul comme « pardessus » (2 Tim., IV, 13). — Un correspondant anonyme affirme, contre Bishop Knox, que le Prayer Book actuel autorise seulement des vêtements et instruments de sacrifice. — Un autre correspondant suggère que seule la clairvoyance d'un spirite (scientifiquement hypéréthésie) pourrait résoudre le problème de la présence réelle.

The Month. Avril 1927. Joseph Keating, S. J., « *The opinions of Anglicanism* ». Du fait que la revision du Missel par Pie V et la nouvelle édition du Droit canon en 1918 n'ont pas provoqué chez les catholiques un mouvement populaire aussi important que le projet de reviser le Common Prayer Book ne le fut en Angleterre, l'auteur conclut à l'évidence du « congrégationalisme » protestant en Angleterre. L'étude historique sur les origines du livre est indiquée par quelques grandes lignes; c'est en 1904 que la « Commission Royale », instituée dans ce but, a constaté de si nombreux manquements à la règle commune sur le service divin, changements introduits peu à peu — on sait après combien de luttes — par le mouvement ritualiste, que force fut faite aux autorités de décréter une mise au point de la loi et de la pratique religieuse.

*
* *

Schönere Zukunft. 27 Mars, donne une note que nous reproduisons comme curiosité : « Dans un congrès des évêques polonais on a décidé, concernant la question de l'Union des Eglises, ce qui suit : « Comme l'Eglise catholique désire vivement le retour des schismatiques à l'unité (nous traduisons textuellement!) et essaie de leur faciliter cette démarche, et comme d'autre part il n'y a pas d'opposition de principe entre le rite grec et celui de l'Eglise latine, étant donné qu'en matière de foi il n'y a pas d'empêchements à l'Union, alors on permettra aux grecs ou slaves de garder leur rite et on les appellera : paroisse de rite oriental-slave. » — Une autre information parle du « Pariarche Euloge », et renseigne les lecteurs de la Revue d'une façon tout à fait fantaisiste sur l'état des affaires religieuses russes. Ceci surprend d'autant plus que la *Schönere Zukunft*, quoique seulement fondée il y a deux ans, a su se créer un cercle de collaborateurs de tout

premier choix et donne comme articles des études de haute valeur. C'est aujourd'hui un des périodiques les plus populaires et fort comme influence.

Le N° du 3 avril contient l'annonce que l'Imprimerie Vaticane a fini l'édition slavonne du missel romain. La traduction a été faite sur demande de la Congrégation des Rites par le savant professeur Dr. Ways de l'Université de Prague. — La même rubrique fait écho aux bruits qui s'étaient répandus subitement et qui prétendaient que l'archevêque luthérien d'Upsala, Dr. Söderblom, devait être élu au poste de Patriarche de Jérusalem, siège qu'on voulait ériger à cette intention. Des voix protestantes s'émurent et parlèrent du danger d'une papauté protestante. Enfin, nous ne pouvons passer sans la mention d'un fort intéressant article du R. P. Muckermann, S. J., sur les bases spirituelles du bolchevisme.

Hochkirche. Mars 1927, fait preuve d'un intérêt grandissant pour le geste liturgique, expression sociale de la foi vivante dans les âmes. Si certains des textes du langage vieux allemand des siècles passés nous paraissent un peu étranges, ils montrent que le souci d'aller quérir l'inspiration jusque dans les traditions lointaines, est à nouveau vivace aujourd'hui; c'est, sinon la garantie, du moins le signe prometteur d'un renouveau dans le sens de l'Eglise. — Plus loin, un article de F. Heiler sur le mouvement de la « Haute Eglise anglaise », historique depuis la Réforme et situation actuelle : d'une part, les évangéliques, d'autre part, les partisans de Liturgie et Dogme catholiques. L'Esprit de cet article est très bienveillant et fraternel. — Une intéressante juxtaposition des deux hautes Eglises anglaises et allemandes fait mieux ressortir les nuances du mouvement actuel; nous relevons enfin un petit article sur le Tiers-Ordre protestant en France.

Zeitschrift für Aszese u. Mystik. 2e année, paraît quatre fois par an à Innsbruck, Autriche, sous la direction des RR. PP. de la Compagnie de Jésus. Présentée sous une forme à la fois discrète et artistique de bonne allure, cette revue n'a pas manqué de se saisir des idées nouvelles qui sont latentes dans la spiritualité moderne et trouvent leur expression la plus vive dans un désir profond vers une vie intérieure chrétienne plus riche. C'est pourquoi le R. P. Lippert, S. J., un des hommes

les plus remarquables de l'Allemagne catholique d'aujourd'hui, introduit la nouvelle publication par un article de toute première valeur sur « *La science de la vie intérieure* ». La fin de chaque volume, fort de 100 pages, contient une bibliographie très complète de toutes les publications qui touchent la vie intime de l'Eglise.

* * *

Revue Catholique des Idées et des Faits. 8 avril 1927. Le marquis Marie DE ROUX : « *Le catholicisme et l'esprit de parti* ». Beau commentaire d'actualité sur la parole : « In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas », paroles qui prennent une signification particulière quand on les entend d'un homme aussi éminent, et qui est très au courant du mouvement d'idées en France.

La « Chronique » donne deux articles sur l'Allemagne et l'Angleterre religieuse; il serait nécessaire de les nuancer davantage pour pouvoir les admettre en entier.

La Cité Chrétienne, 5 avril, donne une statistique intéressante sur le mouvement de la population catholique en Allemagne (gains et pertes).

« Vers l'Unité » (Paris-Genève) — un long et sympathique article sur « *les moines de l'Union des Eglises* », ainsi que des paroles élogieuses à l'adresse de notre *Irénikon.*

Revue des Questions historiques. Oct. 1926, p. 443. M. F. PORCHER donne dans cette revue un « *Courrier slave* ».

Revue des Jeunes. 10 et 25 janvier 1927, Frédéric FUCHS, « *Quelques tendances actuelles du protestantisme allemand* ». L'auteur — un catholique allemand — souligne les aspirations vers la catholicité chez de nombreux protestants allemands.

Citons ces quelques lignes de la conclusion (p. 193) : « Nous-mêmes, souvenons-nous de la parole de Ketteler : » chaque catholique a le devoir d'apporter ne fût-ce qu'une » petite pierre au grand édifice de l'Union. Ketteler nous indi» quait la prière comme le premier moyen de réaliser l'Union. » Si l'on avait autant prié pour l'Allemagne protestante qu'on

» a pesté contre elle, a dit de même l'évêque de Paderborn, » Konrad Martin, elle serait catholique depuis longtemps. Et » Ketteler nommait encore un autre moyen qui dépend exclu- » sivement de nous : faire transparaître dans notre vie même » les vérités surnaturelles du christianisme pour qu'elles puis- » sent être reconnues de ceux qui se tiennent à l'écart. »

L'Illustration du 5 février 1927, p. 137, contient une étude de M. O. TRAFALI, professeur à l'Université de Jassy, sur « *Les fresques de l'église de Sucevitsa en Roumanie* ». Ce qui, en dehors de la coupole, constitue la plus grande originalité de cette église, ainsi que de quelques autres du même style, ce sont les fresques qui décorent les murs non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur (deux photographies).

Nova et Vetera. Revue catholique pour la Suisse romande. N° 2, avril-juin 1927; nous relevons un fort intéressant article de Dom Paul RENANDIN : « *Les doctrines luthériennes* jugées par le Patriarche de Constantinople; XVIe siècle ».

D'AUTRES REVUES NOUVELLEMENT ARRIVÉES

« *Apostolat ev. Cyrilla a Methodeje* » (N° 4, Olomonc, 1927) — « *Vestitorul* » (15 avril) — « *Gazeta Koscielna* » (N°16) — « *Przeglad Katolicki* » (N°16) — « *ZQH* » (avril) — « *Calendrier Liturgique* » de Church of St. Mary the Virgin de New-York (Semaine Sainte) — « *Acta Apostolicae Sedis* » (avril) — « *Resena Ecclesiastica* » (avril) — « *Stoudion* » (février) — « *L'apôtre de Marie* » (organe des Missions et des œuvres de la Société de Marie (avril) — *Ateneuin Kaptanskie* » — « *La Cité chrétienne* » (20 avril) donne un intéressant article : « *Renforcer l'Autorité* », du R. P. Emile MERSCH, S. J., et « *Les Congrégations en France* » — « *The Grail* » (avril, organe des Bénédictins de l'abbaye de Saint-Meinrad, Ind. U. S. A. — « *Ave* » (Annonciation, 1927) — « *Woskriesnoje Cztenie* » (avril) — « *Czerkovien Viestnik* » (16 avril, paraît à Sophia) — « *Jong Deutschland* » (22 avril) — « *L'Europa Orientale* » (avril 1927, article : Eurgenio SMURLO : « *La nascita della Russia* », p. 97) — « *Istina* » (20 avril) — « *Bulletin officiel*

du Touring Club de Belgique » (15 avril) — « *The Church Times* » — « *The Universe* » — « *The Catholic Times* » — « *La Vie catholique* » — « *Schönere Zukunft* » (24 avril) — « *The Lamp* » (N° de Pâques) donne la liste des sept cents Prélats catholiques qui ont signé la Pétition d'une Octave pour l'Union des Eglises. — « *Pniel* » (23 avril; Weekblad voor het christelijk Gezin; « *Ephemerides Liturgicae* » (21 avril), via Pompeo Magno, Roma, 33. — « *Missionar* » (mai), Javkvi, Pologne. — « *Gazeta Koscielna* » (24 avril) — « *Pax* » de Buenos-Aires (avril) — « *Vers l'Unité* » (avril), Paris-Genève, article intéressant d'Emile DERMENGHEM : « *Le mysticisme musulman et M. Louis Massignon* » — « *Stimmen der Zeit* », p. 311-314, à signaler un article intéressant d'E. PRZYWARA, S. J., sur « *La Catholicité anglaise* » — « *Eucharistischer Völkerbund* » (mai), article de fond sur « *Marie et l'Unité des Chrétiens* » — « *Przeglad Katolicki* » (Varsovie, le 24 avril) — « *Crkoven Viestnik* » (Sophia, 23 avril) — « *Nouvelle Revue Théologique* » (mars), donne un remarquable article du R. P. Abert VALENSIU, S. J. : « *L'objet propre de la théologie spirituelle* » (p. 161-192) — « *Rycerz Niepokalanej* » (mai) — « *Viestnik Srpskie Ctzerkbie* » (avril) — « *Union* » (avril), Bulletin de l'Œuvre catholique russe du diocèse de Nice — « *Ideal et Action* » (26 avril). Nous relevons : « *Les attitudes rituelles des fidèles pendant le Saint Sacrifice* », de A. CROEYAERT, Professeur de Liturgie au Grand Séminaire de Malines — « *Outrenniaja Zaria,* » de Finlande, avril — « *ZQH* » (19 avril) — « *Universe* » (29 avril) — « *Hostia* » (mai) — « *La Revue catholique des Idées et des Faits* » — « *The Times* » (29 avril), p. 488 : « *Le nouveau Prayer book* »; « *La doctrine de l'Anglicanisme est-elle changée ?* »; « *L'Epiklèse* »; « *Disestablishment* »; « *Le Jeûne avant la Sainte Communion* » — « *Les Amitiés Catholiques Françaises* » (15 mars), mention est faite de la conférence de Mgr BEAUPIN sur « *L'Union des Eglises* »; compte-rendu du livre du R. P. DIEUX : « *Croisade pour l'unité du monde chrétien* », Gigord, Paris — « *Schönere Zukunft* » (1er mai) — « *Hochkirche* » (avril), apparaît sous une forme nouvelle et augmentée : signalons un article de M. DE MARTIN : « *Œcumenisch u. hochkirchlich* » — « *Gazeta Koscielna* » (1er mai) — « *La vie catholique* » (30 avril) — « *Narodien Straj* » (15 avril) — « *Month* » *(mai)* — « *Orientalia Christiana* (Nos 34-35, avril et mai) : Libri recentiores et

N. DE BAUMGARTEN : « *Généalogies et mariages occidentaux des Rurikides russes du Xe au XIIIe siècle* » — « *Douchpastyr* » (mai) — « *Bibel und Liturgie* » (feuilles populaires pour l'apostolat liturgique, éditées par le Prof. Dr. PARSCH, Klosterneuburg, Autriche, mai) — « *Niva* » (avril) — « *Theology* » (may). *Merci.*

---

5. Bibliographie.

Annuaire Pontifical Catholique. 1927. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. 900 pages.

L'éloge de l'œuvre du R. P. CHARDAVOINE n'est plus à faire. Elle est faite depuis les vingt-neuf années que paraît cette « petite bibliothèque en résumé ». Les « quelques » appréciations de la Presse n'ajoutent rien à ce que tout le monde sait : L'annuaire Pontifical est indispensable aux catholiques, qu'ils s'occupent du mouvement des idées ou d'œuvres sociales... C'est une compilation documentaire de premier ordre.

Grivec, (Mgr), professeur de théologie à l'Université de Ljubliana (Yougoslavie). « *Slovanska Apostola sw. Ciril in Method.* » Ljublana, 1927. 180 pages.

A l'occasion du centenaire des SS. Cyrille et Méthode, le zélé apôtre de l'Union des Eglises, Mgr Grivec, a publié une petite brochure contenant la vie des deux saints. Le livre contient de nombreuses et variées illustrations et ne laisse vraiment rien à désirer quant à l'aspect sous lequel il se présente au public. Le style et les matières sont calculés de façon à intéresser les larges masses, ce qui est fort méritoire puisqu'il s'agit d'un travail qui est le fruit d'une longue et minutieuse érudition du très savant auteur. Combien cependant les matières compilées représentent du nouveau dans cette hagiographie peut être jugé de ce fait que, dès l'apparition du livre en langue slovène, il a été traduit en russe, tchèque, horvate, slovaque et allemand; il reste à souhaiter que cet excellent ouvrage soit bientôt traduit en français.

La peinture de l'époque dans laquelle vécurent les deux saints frères est brossée de couleurs vives et attrayantes, de façon à donner un arrière plan ethnographique vrai à l'image des saints héros.

Une bibliographie en allemand, français, russe, tchèque et latin des sources est placée à la fin du volume, suivie des actes et archives concernant cette question.

Mentionnons ici, car la place nous manque pour les reproduire en entier, deux magnifiques éloges sur ce travail : la première émane du Secrétariat d'Etat de S. S. le Souverain Pontife, elle est signée du cardinal Gasparri; la seconde vient de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, dont, depuis peu de temps, le cardinal Louis Sincero est le Préfet.

D. A. K.

Collection : « *Na tchougoi storonié.* » Collection historico-littéraire. Edition « Plamia » Jecna, 32, Prague, Tchécoslovaquie. N°s 1-13 (1923-1925). Chaque numéro est de 250 pages.

Un groupe de littérateurs russes s'est fixé le but de servir l'idée de la culture russe pendant ce temps de leur exil involontaire. La préface du premier numéro donne les grandes lignes de ce programme; et en effet, du premier au dernier numéro, la collection contient une multitude de documents d'importance. Elle embrasse toute la période des dernières trente-quarante années. Nous y trouvons des archives, mémoires, correspondance inédite des personnalités les plus en vue du régime ancien ainsi que des temps nouveaux. Ce matériel, de toute première importance comme sources d'études historiques et cultuelles, est indispensable à quiconque veut avoir la clef de la Russie d'aujourd'hui. Cette collection, en même temps que les « *Archives de la Révolution Russe* », qui sont supérieurement éditées à Berlin par le professeur Hessen, et les actes officiels de la S. S. S. R. sont ce qu'il existe de mieux sur cette question. Nous recommandons sans autre commentaire cette collection à tous nos lecteurs qui savent le Russe. D. A. K.

Tchetverikow, l'archiprêtre S. « *Optuina Poustuinj* » Ed. YMCA, Paris, 1926. 183 pages.

Le petit livre, très répandu dans les milieux universitaires de l'émigration russe, du Père Tchetverikow, auteur connu par ses publications dans « Poutj », est consacré au souvenir du grand monastère du « désert d'Optino » qui se trouve dans la Russie centrale (gouvernement Kalouga). Ici se trouve, on peut dire, le cœur de la vie ascétique et le berceau du « starchestvo ». Une des raisons de sa célébrité est peut-être le fait qu'il est un des rares monastères dont la vie est décrite dans la littérature russe (« Les frères Karamasof » de Dostojewsi). Le livre est divisé en deux parties : la première contient l'histoire du couvent et la biographie des moines les plus remarquables; la seconde donne des extraits de la correspondance des staretz avec les hommes marquants dans le domaine de l'action sociale et littéraire, par exemple, N. V. Gogol, métropolite Philarète, Prof. Golubinski, le philosophe Kirééwskij, etc.

Chacune des ces pages délicieuses est imbue de cette atmosphère spéciale pacifiante et monastique qui est le propre des grandes colonies cénobitiques du monachisme russe. D. A. K.

I. S. « *W Kosciele i w Cerkwi* ». Explication des Rits latin et grec. Ed. des RR. PP. Jésuites de Kraxów, 1926. 412 pag. Jérusalem, 1925.

La magnifique édition populaire que les RR. PP. Jésuites de la province de Pologne présentent au public contient un commentaire très utile et fort bien au point concernant la vie liturgique de la Sainte Eglise, tant occidentale qu'orientale. Les premières pages traitent des questions générales : architecture, parements, librairie et musique; puis viennent la liturgie latine et la liturgie de saint Jean Chrysostome. Ce qu'il y a peut-être de plus intéressant dans ce beau livre, c'est la comparaison et les

points de contact et de parallèle entre les deux conceptions différentes de la même grande Eglise.

La dernière partie contient des détails sur l'administration des sacrements dans les deux rites, et un calendrier universel avec texte.

Notons que l'ouvrage a l'Imprimatur de l'évêque latin ainsi que celui de l'évêque grec-catholique. Espérons que cette étude trouvera bientôt sa traduction française. D. P. M.

Honthein Joseph, S. J. « *Theodicea, sive theologia naturalis* ». (Pars V Cursus philosophisi) (VIII et 324). M. 5.60. Friburgi, Herder, 1927.

Le cours de Philosophie des professeurs du Collège de Valkemburg est suffisamment connu pour qu'il soit superflu de faire son éloge. Le présent manuel est un compendium de la théodicée du même auteur publiée en 1893 sous le titre : *Institutiones theodiceae*. Malgré son format réduit et la concision avec laquelle les matières sont traitées, l'ouvrage contient des matières qui n'avaient pas été touchées antérieurement (p. e. le modernisme), et il reste très méthodique et très clair dans son exposé. Pour des étudiants dans les séminaires, il est un précieux auxiliaire et un guide très sûr. D. T. B.

ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ. ΤΟ ΖΗΤΗΜΑ ΤΟΥ ΚΥΡΟΥΣ ΤΩΝ ΑΓΓΛΙΚΑΝΩΝ ΧΕΙΡΟΤΟΝΙΩΝ, *Jérusalem, 1925.*

Ce n'est pas un ouvrage de théologie que l'archevêque d'Athènes présente au public. Cette étude est d'ordre historique. L'éminent auteur résume fort bien, dans son opuscule de septante-six pages, les vicissitudes d'opinions par lesquelles ont passé les théologiens catholiques (1re partie) et orthodoxes (2e partie), qui ont été saisis de la question des ordres anglicans.

Battifol, (Mgr P.), « *Catholicisme et Papauté* » (Les difficultés anglicanes et russes). Paris, Gabalda. 126 pages. 4 fr. 2e éd.

Cet opuscule réunit « quelques essais publiés avant ou après les « Conversations de Malines » de 1923 : à ce seul point de vue, ils acquièrent un intérêt qui explique la deuxième édition de cet ouvrage. Son importance cependant lui vient de l'effort tenté par le savant auteur pour mettre en lumière le lien qui existe entre l'universalité de l'Eglise et le rôle du Pape. Au point de vue de l'Union, ces pages ont une grande valeur par la méthode employée, consistant, comme le sous-titre l'indique, à prendre pour point de départ les difficultés des anglicans et des orthodoxes telles qu'elles sont formulées dans les articles de leurs meilleurs auteurs. L'exposé prend ainsi l'allure, moins d'une polémique, que d'une conversation en public. D. T. B.

The Mass and the Church of England, compiled by « *Veritas* ». Ed. Sydney Lee; Exeter. 2/6. 170 pages.

Livre précieux de documentation, utile à tous ceux qui veulent étudier

le développement historique de l'anglicanisme. Le lecteur trouvera dans cette compilation originale une étude sérieuse des textes liturgiques de l'époque praeréformation (comme la fameuse Sarum Mass), imprimés d'une méthodique parallèle avec la « Communion Service », Liturgie protestante.

Après avoir très nettement insisté, peut-être un peu trop, sur tous les points de détails dans lesquels la dogmatique protestante avait rompu avec la tradition de l'Eglise, l'auteur constate que l'anglais d'aujourd'hui retourne lentement mais sûrement vers la foi de ses aïeux. Aujourd'hui, toute une portion de l'anglicanisme réclame fièrement le titre de catholique ainsi que des usages liturgiques de l'Eglise romaine. Elle croit des dogmes catholiques, pour l'affirmation desquels jadis plus d'un confesseur de la foi a été martyrisé en Angleterre.

L'ouvrage est couronné par une belle prière pour l'unité chrétienne.

Neut (Dom Edouard), O. S. B. « *Moines et Apôtres* ». Collection Xaveriana, 3e série, n° 35. 11, rue des Récollets, Louvain.

C'est avec une joie très réelle que nous avons lu ce petit opuscule. Nous le recommandons chaudement. L'âme vibrante de moine et d'apôtre du sympathique auteur, qui est moine de l'abbaye de Saint-André (Bruges) et apôtre, c'est-à-dire directeur du « Bulletin des Missions », trouve des expressions enthousiastes et entraînantes pour la beauté du travail évangélique. Tous les jeunes de cœur devraient lire cet opuscule.

A. DE L.

A Catechism of Christian Faith and Practrice. S. P. C. K. London, 1927.

Ce petit livre est édité pour la « *English Church Union* » et donne les éléments de la foi catholique. C'est avec joie que nous pensons à toute cette jeunesse anglaise des années futures qui sera élevée dans une doctrine si orthodoxe. Seulement, comme catholiques, nous admettons un chef *visible* de l'Eglise, et notre doctrine sur le Purgatoire et l'Enfer n'est pas aussi nuageuse qu'ici. Nous félicitons les auteurs d'avoir affirmé si nettement que l'Eucharistie est un sacrifice, et que le mariage chrétien n'admet pas le divorce.

D. A. B.

D'AUTRES LIVRES NOUVELLEMENT ARRIVES

Bazin, René, de l'Académie Française. « *Fils de l'Eglise* ». de Gigord; Paris, 1927, 7e édition, 300 pages. Appréciation : « Des hommes semblables à nous, faibles de nature, travaillés de maux et de difficultés voisins des nôtres, mais riches de foi et de charité et de courage de vivre. »

Dvornik, F., Prof. Dr de la faculté de théologie à l'Université de Prague. « *Les Slaves, Byzance et Rome au IXe siècle* ». Librairie Champion, 5, Quai Malaquais, Paris. 1926.

Danilov, Georges, Quartier-Maître Général des Armées russes. « *La Russie dans la guerre mondiale* ». Préface du maréchal Foch; Ed. Payot, Paris, 1927. 400 pages.

Chuzeville Jean. « *Rome et l'Internationale* ». Une prédiction de Dostojewski. Ed. Bonard, 140, Boulevard Saint-Germain, Paris. 1927, 120 pages.

Vernon, (Le R. P.). « *Notes on the Catholic Religion* ». Anglo-catholicisme expliqué. 38e mille, 50 pages; Edition : the Society of SS. Peter et Paul, London.

Catholic Literature Association : « S. Ewith un's Prayer *Book* ». 270e mille. Londres.

Pobiedonosstsev Constantin, procureur général du Saint-Synode. « *L'Autocratie russe* ». Mémoires politiques, correspondance officielle et documents inédits relatifs à l'histoire du règne de l'empereur Alexandre III (1861-1894). Ed. Payot, Paris, 1927. 664 pages.

Otto Rudolf. « *West-Oestliche Mystik* ». Edition Léopold Klotz Goha, 1924. 400 pages.

Hermelingk, (Prof. Dr). « Katholizismus u. Protestantismus » in der Gegenwart, besonders in Deutschland (suivi d'une table statistique sur les ordres religieux en Allemagne). Ed. Leopold Klotz, Gotha, 3e édition, 140 pages, 1926.

Collection N° 8. La Nouvelle Journée. « *L'âme russe* ». Articles du Prof. Berdjaew, R. P. Boulgakof, Zdiehowski, Miralio. Bloud et Gay, Paris, 1927. 400 pages.

Clayton Jos. « *The Historic Basis of Anglicanis* », avec une introduction du R. P. Bede Jarret O. P.; Sands, Londres, 1925. 200 pages.

Mac Nable, (R. P.) Vincent, O. P. « Infaillibilité ». Sheed et Ward; Londres. 1927. 100 pages.

National Assembly of the Church of England : « *Book referred to in the Prayer book measure 1927* ». University Press London, 1927, 450 pages, 2/6.

Collège de la Sainte Famille au Caire : « *Petit catéchisme* » à l'usage des Ecoles d'Orient.

La vie au Monastère d'Amay. (Avril)

10 Conférence à Charleroi — Dom Thomas.
17 Nuit de Pâques : Liturgie solennelle byzantine.
17 Tancremont-Pepinster, « Au Vieux Bon Dieu », Liturgie byzantine; les chants étaient exécutés par la Chorale de Verviers (Saint-Remacle) — Dom Ildefons, Dom Thomas, Dom Michel.
A 3 heures, Vêpres solennelles et Conférence sur « *l'Union des Eglises* ». Plusieurs milliers de pèlerins étaient présents.
19 Au camp des Scouts de Verviers : Liturgie byzantine. Le soir autour du feu de camp Dom Ildefons a fait une causerie sur « *les Eglises orientales séparées* ».
20 Départ de Dom Maur pour l'Autriche.
21 Arrivée d'un hôte le R. P. Nicolow (Bulgarie).
24 Visite de M. Lialine : quelques conférences.
25 Nombreuses visites au Monastère.
26 Arrivée du Révérend Gage Brown qui passe une semaine au Monastère et fait aux moines une série de très belles conférences.
29 Conférence à Bruxelles — Dom Thomas.
29 Conférence à Gand — Dom Lambert Beauduin.

Notre œuvre en Irlande.

Le R. P. Denis Long (un Irlandais), oblat-missionnaire du prieuré d'Amay, est allé faire connaître en son pays natal l'œuvre de l'Union des Eglises. S. E. le cardinal O'Donnell, archevêque d'Armagh, l'a grandement reçu et lui a octroyé le droit de travailler dans ce but dans l'Irlande entière. Depuis le 1er janvier le Père Long travailla dans les diocèses de Kerry et de Donney, à raison de cinq conférences par semaine; il a été reçu dans les couvents de religieuses et de moines, dans les écoles des Frères et dans les séminaires. Le clergé a beaucoup aidé à l'organisation de ses réunions qui étaient presque toujours accompagnées de projections lumineuses sur la vie des différentes Eglises orientales.

Ce pays si profondément catholique et son clergé admirable ont été fort émus de la grande œuvre qu'entreprend S. S. le pape Pie XI pour l'Union des Eglises; l'intérêt pour cette intention de l'Eglise a été largement éveillé.

Après quatre mois de travail notre R. P. Long est rentré pour un temps à Amay; il prend des forces nouvelles pour continuer en une sphère plus large encore sa magnifique mission.

Cercle.

LOUVAIN. — C'est le 1er avril que les réunions d'études devaient se clôturer pour le semestre d'hiver par une grande séance publique. Mgr Rasneur avait bien voulu accepter la présidence effective et un Anglais, le R. P. Gage Brown, avait promis de venir tout exprès de Saint-Leonard on Sea pour faire une conférence sur la vie anglo-catholique dans sa paroisse.

Le magnifique et spacieux local de l'A. C. J. B. avait été organisé spécialement pour la circonstance et une nombreuse assistance d'élite s'y pressa depuis 8 heures.

L'arrivée de Mgr le Recteur est saluée par des applaudissements. M. le chanoine Picard et de nombreux professeurs sont aux premiers rangs de l'assistance. Mais le Père Gage Brown n'est pas arrivé par le train d'Ostende. Dom Lambert Beauduin l'attend à la gare. Force nous est faite de décider l'ouverture de la séance quand, au dernier moment, les retardataires arrivent. La séance est ouverte par la belle prière pour l'Union des Eglises, puis M. Robert Pouleur, comme président du Cercle, salue Mgr le Recteur, Dom Lambert Beauduin, les orateurs et l'auditoire.

La parole est à Dom André de Lilienfeld qui expose les raisons qui nous font croire en un bel avenir pour l'Anglicanisme. Quelques détails sur la revision actuelle du Prayer Book illustrent ces raisons de croire que l'orateur expose avec une chaleur communicative.

Dom Gommaire Laporta, de l'abbaye du Mont-César, présente un long rapport sur la question si complexe des ordres anglicans; ses conclusions sont aussi orthodoxes que nuancées d'une sympathie sincère pour nos frères anglais séparés.

Enfin, le Révérend Gage prend la parole et une longue

ovation montre bien à notre cher hôte toute la reconnaissance que lui doit le Cercle pour avoir voulu, malgré un ministère très absorbant, entreprendre ce voyage et venir nous causer de son travail apostolique.

Le Père Gage Brown gagne visiblement le cœur de son auditoire; c'est un homme grand, jeune, à la figure ouverte; après avoir fait de brillantes études à l'Université d'Oxford, il a visité le Canada, l'Afrique du Sud; revenu en Europe par Jérusalem il a tenu faire connaissance avec l'Eglise orientale et passer quelque temps aux célèbres monastères du Mont Athos; avide de connaître tous les aspects de la pensée religieuse, cette étude lui est facilitée par le fait qu'il parle admirablement le français, le russe, l'allemand, l'italien, etc.

Le conférencier nous donne d'abord une esquisse de la psychologie anglaise, présentée avec finesse et humour, puis il passe à la description de la vie religieuse et aux œuvres de sa paroisse. La profonde piété ainsi que l'esprit apostolique et hautement surnaturel du P. Gage Brown percent à chaque instant à travers le récit. Nous apprenons que, par exemple, au moment même de notre conférence à Louvain, en Angleterre plusieurs communautés religieuses prient pour la réunion; une « heure sainte » et un chemin de croix se font depuis 8-9 heures à cette intention à l'église paroissiale de saint Leonards. La dernière partie du discours a été réservée à l'exposé de quelques points qui font difficulté aux anglo-catholiques. Sur ces points des questions sont demandées par Mgr le Recteur, Dom Lambert Beauduin et plusieurs personnes de l'assistance. L'esprit de ces conversations est tout de cordialité et de fraternelle et bonne sympathie. Le R. P. Gage Brown nous déclare de sa façon un peu froide et inattendue, qui est celle des Anglais, que « c'est le plus beau jour de sa vie ».

Mgr le Recteur résume en quelques mots émus l'impression de la séance : il espère que le Père Gage Brown reviendra à l'Université de Louvain apporter le salut fraternel de nos frères anglais et qu'il nous donnera d'autres récits aussi édifiants de la vie profonde et religieuse qui règne dans les paroisses anglo-catholiques d'aujourd'hui.

Icone S. Cyrille et S. Méthode.

Les images des saints frères dont nous offrons aujourd'hui l'icône se trouve dans l'un des iconostases de la cathédrale de Saint-Vladimir de Kiel, qui est comme l'académie d'art de peinture murale religieuse pour toute la russie.

L'icône présente est due au grand peintre russe V. M. Vasniezow. Ce législateur de l'art iconographique nouveau est né comme fils d'un prêtre orthodoxe, en 1848. Dans son entourage immédiat, dès le plus jeune âge, il s'est familiarisé avec les profondeurs de la tradition nationale religieuse du peuple. Rien d'étonnant dès lors qu'une fois finies ses études à l'académie impériale des beaux arts, Vasniezow commence à peindre des sujets nationaux. Il a quitté les chemins traditionnels et a fait révolution, un des premiers, dans l'histoire de la peinture.

Après avoir donné une série de toiles épiques, il revient à l'iconographie. Selon ses propres paroles, Vasniezow voulut, « comme russe orthodoxe profondément croyant, mettre à Dieu ne fut-ce qu'un petit cierge minime, mais le mettre de toute son âme ». La décoration de la cathédrale de Saint-Vladimir lui fut à ce moment offerte ; on sait avec quel brillant triomphe il s'en acquitta. L'enthousiasme de son œuvre fut si grand qu'on supposait une force miraculeuse à ses fresques — on assure que des athées se convertissent à la vue de ces merveilles.

Il est vrai que plus tard l'école critique a condamné sa méthode, mais il n'en reste pas moins vrai que dans l'histoire de l'iconographie russe le nom de V. M. Vasniezow a fait époque et reste immortel.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)



Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.



La REVUE paraît de Pâques à Noël (9 numéros).

La COLLECTION paraît de Noël à Pâques à la place de la Revue (10 numéros). Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection (I. R. C.)		Revue (I.R.) ou Collection (I.C.)	
Belgique	30 fr.	Belgique	15 fr.
Etranger	10 belgas	Etranger	5 belgas

Pour les ecclésiastiques et les étudiants :

Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Etranger	8 belgas	Etranger	4 belgas

Les numéros séparés de l'une ou l'autre série : Belgique, 2.00; Etranger, 2.50.

DIRECTION, Prieuré d'AMAY-SUR-MEUSE (Belgique).
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12.

DEPOT DE PARIS : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette VIe
COMPTE-CHÈQUES : PARIS, 675.77.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)